En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 14 AVRIL 1943 — No 23

OBSERVATOIRE

Y aurait-il deux poids...?

Les journaux nous ont rapporté, il y a quelques jours, que l'Hon. Saint-Laurent, Ministre de la Justice, avait fait briser par la police une assemblée convoquée à Longueil pour demander la libération de Camilien Houde, ancien maire de Montréal.

Nous n'avons pas à discuter ici cette décision. Mais, comment se fait-il que le Ministre de la Justice n'a pas encore osé prendre une action aussi énergique dans le cas du pasteur Shield de Toronto qui, depuis des mois, vomit à pleine bouche les insultes contre tout ce qui est catholique et français.

Y aurait-il deux poids, deux mesures, pour la justice en ce pays?

P.E. B.

La liste de nos militaires

Les demandes de notre Secrétaire général et les quelques articles parus dans la Survivance, demandant une liste complète de tous les Canadiens-français de chaque paroisse enrôlés dans l'armée, l'aviation ou la marine, ont obtenu un certain résultat. Nous avons recueilli à date 500 noms de militaires franco-albertains. Plusieurs paroisses cependant n'ont pas encore répondu à cet appel. Il suffirait pourtant de peu de travail.

Nous espérons donc qu'on dressera ces listes et qu'on les fera tenir sous peu au Secrétaire général.

C'est le moyen de connaître nous-mêmes et de faire connaître aux autres que le Canadien français est loin de l'arrière quand il s'agit de l'effort de guerre du Canada.

Cette liste complétée sera aussi un témoignage vivant que lorsque nous demandons nos droits, nous avons des raisons valables à l'appui.

Quand on constatera par des faits concrets que les Canadiens français ont fait leur large part on leur donnera les places qui leur reviennent. Que les paroisses intéressées se hâtent donc. Nous attendons!

(suite à la page 8)



Ah! bien ça par exemple! Avez-vous vu dans le dernier numéro de notre gazette, la chanson du "Canadien errant" toute rafistolée en neuf? J'ai fait ni une, ni deux. J'me suis dit que les goffeurs devraient avoir, eux autres aussi, leur chanson sur le même air. Essayez ça; vous m'en donnerez des nouvelles.

* * *

Un vieux goffeur errant,
Banni par le fermier,
Parcourait en grugeant,
Un pays plein de blé.

* * *

Un jour triste et pensif,
Assis au bord d'son trou,
Il dit d'un air craintif
Ces mots tendrs-z-et doux:

* * *

Si tu vois Sophranie,
Ma Sophranie si belle,
Dis-lui, ma chère amie,
Que je me souviens d'elle.

* * *

O jours si pleins d'appas,
Depuis le rationnement,
Vous ne me donnez pas
D'quoi me mett' sous la dent.

* * *

Avec le rationnement,
On coupe dans les robes,
Le gas et les grêments,
Et jusque sur la "grob".

* * *

Plongé dans les malheurs,
Loin des beaux jours d'antan
Je passe à la noirceur,
D'infortunés moments.

* * *

Si tu vois Sophranie,
Tu lui diras qu'astheure,
Je l'aime et lui dédie
La chanson des goffeurs.

Le goffeur.

Le Comité national de Gaulle mécontent, mais Churchill approuve Eisenhower

Le général Eisenhower, commandant des forces alliées en Afrique, a demandé au général de Gaulle de remettre à plus tard la visite qu'il devait faire au général Giraud. Cette demande a déplu au Comité national de Gaulle, à Londres.

La déclaration faite à Londres par le Comité national disait "que le général de Gaulle de retarder son voyage en Afrique française du Nord. Le général de Gaulle et le Comité national ont regretté ce retard qui ne saurait se prolonger sans des désavantages sérieux."

Eisenhower surpris de cette déclaration

Le général Eisenhower a exprimé sa surprise au sujet de la déclaration du comité national de la France combattante qu'il avait prié le général de Gaulle de retarder sa visite en Afrique du Nord. Il a laissé entendre qu'un nouveau malentendu s'était produit pour compliquer les négociations délicates qui doivent aboutir à l'union des partisans de de Gaulle et de ceux de Giraud.

Déclaration de Churchill

Le premier ministre Churchill a déclaré à la Chambre des communes aujourd'hui qu'il était complètement d'accord avec le général Dwight Eisenhower au sujet de la demande de celui-ci au général Charles de Gaulle de retarder le voyage qu'il se proposait de faire en Afrique du Nord.

La déclaration de M. Churchill émise à sa demeure officielle à 10, rue Downing, dit:

"En marge de la déclaration du comité national français, lundi dernier, du retardement du voyage du général de Gaulle en Afrique du Nord, le premier ministre tient à faire savoir qu'il est complètement du même avis que le général Eisenhower de retarder la visite de de Gaulle alors que la bataille qui fait rage en Tunisie exige toute l'attention du commandement allié".

Pourparlers

Le général Charles Catroux, officier de liaison entre de Gaulle et Giroux, s'était rendu en Afrique du Nord, et on croyait que de Gaulle s'y rendrait au début de la semaine.

On a présumé que la situation militaire très active en Tunisie, alors que les troupes britanniques et américaines sont à la poursuite des soldats du feld-maréchal Erwin Rommel, ne permettait pas au général Eisenhower de consacrer du temps aux discussions politiques.

Aux dernières nouvelles, Catroux est rendu à Londres; et Giraud a lui-même envoyé une mission auprès du général de Gaulle.

On continue à nous mettre au rancart

Nous avons à plus d'une reprise souligné comment, dans les sphères officielles on néglige de façon méprisante de donner aux Canadiens français la part légitime qui leur revient.

Quand il s'agit de faire des sacrifices, de verser des taxes, de souscrire aux Emprunts, de se rationner, alors on crie à tue-tête, on empile les statistiques, pour prouver que les Canadiens français sont le tiers de la population et qu'ils doivent faire davantage. Mais s'il s'agit de positions payantes.... c'est une autre paire de manches, comme on dit. En voici une nouvelle preuve.

M. Chaloult vient de présenter à Québec une motion qui se passe de commentaires.

On y lit: "Cette Chambre regrette 1 — Qu'il n'y ait pas un seul Canadien français sur les sept membres de la Commission fédérale des "Comités Economiques conjoints";

2 — Qu'il n'y ait qu'un seul Canadien français sur les cinq membres de la commission permanente canado-américaine de défense;

3 — Qu'il n'y ait pas un seul Canadien français sur les sept membres qui forment le comité mixte de la production du matériel de guerre;

4 — Qu'il n'y ait pas un seul Canadien français sur les trois membres du comité mixte de co-ordination de la production du matériel de guerre;

5 — Qu'il n'y ait pas un seul Canadien français sur les quatorze membres de la commission mixte des vivres.

En résumé, dans les 5 commissions ci-haut nommées, les Canadiens français comptent 1 représentant sur 36. C'est une façon d'être "isolationnistes", mais ce n'est pas notre faute.

Si on veut l'unité nationale et la sympathie des Canadiens français il faudra changer de politique!

Dépeuplement rural

Le dépeuplement rural n'est pas un mal particulier à notre pays; on le retrouve dans tous les pays qui s'industrialisent. La vie des villes attire les ruraux et d'autant plus que les gouvernements semblent incapables de fournir aux cultivateurs les moyens d'établir leurs fils sur des terres.

Dans toutes les provinces, exception faite de l'île du Prince-Edouard, la campagne continue à se dépeupler; les ruraux émigrent vers la misère des villes.

Que sera-ce après la guerre? On sait qu'elle est une période de déracinement. Combien de ruraux transplantés dans les forces armées ou les industries de guerre voudront retourner à la ferme?

Lettre pastorale des Evêques de Belgique

Berne, Suisse. — Une agence de nouvelles a publié une lettre pastorale des évêques belges qui a été lue, dit-on, dans toutes les églises catholiques de la Belgique. Cette lettre déclare que tous les efforts du Vatican, du roi Léopold et du clergé pour faire modifier les lois de mobilisation concernant la main-d'oeuvre pour les usines allemandes ont été sans valeur. De même, malgré leurs protestations, ils n'auraient pu sauver les cloches d'églises qui vont servir à la fabrication d'armements.

Les cloches de Belgique sont renommées pour leur valeur exceptionnelle.

Mort d'Alexandre Millerand

Londres. — Radio-Berlin annonce que M. Alexandre Millerand, président de la République française de 1920 à 1924, est mort à Versailles à 84 ans. Il vivait dans l'ombre en ces dernières années, mais il fut l'un des premiers hommes d'Etat français à lancer le cri d'alarme contre l'Allemagne à la suite de l'accession d'Hitler au pouvoir.

Londres. — Radio-Vichy, dans un message capté par la Presse associée, rapporte que Wilhelm Kolmeyer, fondateur de l'organisation de jeunesse d'Hitler, a été tué sur le front de l'est.

Un système monétaire mondial à l'étude

New-York. — Le secrétaire-trésorier des Etats-Unis, M. Morgenthau, a fait connaître les détails du projet de stabilisation américain. Ils ont été envoyés à 37 pays comme prélude à une conférence financière des Nations-Unies à Washington où ils seront étudiés en même temps que le plan de Keynes du gouvernement britannique. On a déjà reçu la réponse de 10 pays, a dit Morgenthau, et il a exprimé l'espoir que les autres feraient de même sous peu.

Projet américain

Le texte du projet du Trésor montre que les Etats-Unis auraient un droit de veto au conseil de direction en vertu de leur substantielle contribution en argent.

Les règlements exigeraient un vote des quatre-cinquièmes sur les décisions majeures et limiteraient chaque pays à 25 pour cent du vote total. Les votes seraient accordés selon les contributions et comme les Etats-Unis seront un des pays à se qualifier pour le nombre maximum de votes, pourront empêcher une majorité des quatre-cinquièmes ou de 80 pour cent sur toute question.

Parmi les autres points importants du projet du Trésor on parle de la création d'une nouvelle unité monétaire qui porterait le nom de "Unitas", dont on se servirait comme instrument de contrôle du fond.

Plan britannique

Tout comme le plan du Trésor des Etats-Unis qui a été annoncé au début de la semaine, le plan britannique donne naissance à une unité monétaire internationale que la Grande-Bretagne appelle un "bancor".

Les points principaux du plan de Keynes sont:

1. Fournir un moyen acceptable de paiement entre les nations.

2. Voir à ce que tout changement dans la valeur du change des monnaies nationales soit effectué d'accord avec les nations plutôt que par actions unilatérales.

3. Diminuer la pression financière sur la nation qui aurait des difficultés à faire face à ses obligations.

Projet international

Lord Keynes appelle son mécanisme une chambre de compensation internationale, de qui emprunteraient les pays qui ont besoin de fonds pour financer le commerce international, et dans laquelle les pays avec une balance de comptes favorables accumuleraient des crédits.

D'après le plan, il incombe aux nations créditrices et débitrices de travailler à équilibrer l'économie mondiale.

D'après Lord Keynes, son plan sera pour les nations ce qu'un système bancaire est à l'intérieur d'un pays.

Règlement moins sévère au sujet des soldats disparus

Ottawa.—On vient de détendre quelque peu le règlement de la censure qui défend de publier des nouvelles sur les membres des forces armées, portés disparus, avant qu'il ne se soit écoulé cinq semaines.

Les censeurs de la presse viennent d'informer les journaux qu'ils n'ont aucune objection à ce qu'on publie la nouvelle pourvu que les gens de la famille aient été avertis et la condition aussi que le nouvelle ne contienne aucune indication directe ou indirecte sur la date de l'accident, l'endroit où il s'est produit ou sur l'unité à laquelle appartenait le disparu.

La loi du divorce débattue au Sénat

Ottawa. — Les membres de la Chambre haute ont discuté hier du divorce et du mariage. Le sénateur Asseltine a souligné que le coût moyen pour la soumission d'un divorce au sénat était de $550, à comparer à $250 devant les tribunaux provinciaux autorisés à cette fin.

Le sénateur Léon-Mercier Gouin a rappelé que la province de Québec a hérité de la vieille loi française le principe de l'indissolubilité du mariage, surtout quand il s'agit d'accorder à ses tribunaux l'autorisation d'entendre des causes de divorce. Le système québécois actuel est le moindre des deux maux, alors que le pire serait d'établir dans la province des tribunaux de divorce. Au reste, a-t-il ajouté, la population entière du Québec s'y oppose.

Le sénateur William Duff n'aime pas que l'on dise qu'il n'y a que dans la province de Québec que l'on est opposé au divorce. "Nous, des autres provinces, le sommes tout autant que les Québécois."

Les Nazis se préparent sur deux fronts à repousser les Alliés et les Russes

B. U. P. — La tournure nouvelle que prend la propagande axiste ne manque pas d'intriguer les observateurs militaires. Les postes de radio axistes ne cessent de laisser entrevoir à leurs auditeurs l'imminense d'une invasion alliée.

Cette attitude des puissances de l'Axe permet de se demander si l'ennemi ne se prépare pas exclusivement à faire face à une invasion alliée au cours de l'été en se tenant sur la défensive.

Ce changement subit et inattendu dans la propagande radiophonique axiste n'est nullement conforme aux prétentions passées de l'Axe. La radio ennemi annonce que l'Angleterre et les Etats-Unis présentent maintenant un plus grand danger pour l'Europe que la menace bolchévique.

Le communisme le grand danger

Autrefois les Allemands cherchaient à convaincre les peuples subjugués et les nations satellites de l'Axe que leur seul salut contre le communisme résidait dans la lutte pour les puissances de l'Axe. On prêchait également en Allemagne que le véritable danger pour le pays était le communisme.

Cette nouvelle forme de propagande n'est peut-être qu'une manoeuvre habile pour tenter d'obtenir plus d'aide des petites nations dominées par les puissances de l'Axe. L'ennemi pourrait bien être déçu si tel est son but car il est probable qu'une forte proportion des populations ainsi subjuguées par l'ennemi souhaitent ardemment l'invasion alliée qui leur apportera la libération.

De plus les tentatives allemandes pour minimiser le danger russe dans l'est sonnent faux. Les Allemands entreprennent la tâche formidable, et sans doute au-dessus de leur force, d'écraser la puissance militaire soviétique, avec la conviction que c'est le seul moyen de faire face à l'offensive alliée avec quelqu'espoir de victoire.

Hitler se croit à l'abri d'une invasion

La crainte allemande de la Russie est devenue une véritable phobie après avoir été exploitée à fond par les propagandistes nazis. Il est même probable que si les Allemands n'avaient plus qu'à choisir entre une invasion alliée et une invasion russe ils préféreraient volontier l'invasion des Alliés.

Il est aussi possible que Hitler se croit à l'abri d'une invasion cet été et qu'il se lance de nouveau dans un assaut total contre la Russie. Cette fois il viserait, sans doute le centre vital de la Russie: Moscou plutôt que d'entreprendre une poussée vers le Caucase pour y exploiter les champs de pétrole. Il espérerait désorganiser le système de défense russe en s'emparant de la capitale. Ce succès nazi aurait aussi sans doute un grand effet sur le moral des défenseurs de Russie.

S. E. le cardinal Villeneuve nous exhorte à épargner

La tâche difficile des cultivateurs

Le 15 janvier dernier, M. Emile Vaillancourt donnait à Radio-Canada sous le titre "Tour d'horizon" une conférence bien étoffée et qui intéresse d'une façon très-vive la classe agricole. Il expliquait aux cultivateurs le rôle de premier plan qu'ils ont à remplir dans la préparation de la victoire et surtout dans la période très critique qui suivra la victoire, alors que toutes les nations d'Europe seront affamées et demanderont à grands cris qu'on les soulage de leur effroyable misère. Les problèmes de l'avenir lointain sont peut-être plus redoutable que ceux de l'avenir immédiat.

Ce sont là, de toute évidence, des choses qui vont arriver. Or, pour arriver à cela, il faudrait que le cultivateur soit en mesure de s'organiser en conséquence. Actuellement, il est radicalement paralysé dans son travail. M. Hannan, président de la Fédération Canadienne de l'Agriculture écrit dans le "Rural Cooperator": Pour le cultivateur, le plus grave des problèmes à l'heure actuelle, c'est celui de la main-d'oeuvre. Le rôle du cultivateur est aussi important que celui du soldat au front, que celui de l'ouvrier à l'usine.

Espérons que nos dirigeants seront assez sages pour le comprendre assez tôt, avant que nous soyons en face du spectre de la famine.

400 000 enfants polonais ont péri

Washington. — Du million d'enfants polonais enlevés dans l'hiver de 1939-1940, à Lwow, à Vilno et dans toute la partie orientale de la Pologne, 400,000 sont morts de faim, de froid, d'évanouissement, de lamentable misère sur les fermes coopératives où les avaient transportés leurs boureaux allemands.

Telle est la révélation faite par Mgr Josef Gawlina aumônier en chef des forces polonaises, à la conférence catholique du Bien-être.

La déloyauté des communistes

Le Parti communiste anglais vient d'essuyer une nouvelle rebuffade de la part du Parti travailliste. Pour la troisième ou quatrième fois; il sollicitait de lui son affiliation. Non, ont répondu les chefs ouvriers, nous ne voulons avoir rien à faire avec vous car, malgré toutes vos protestations, vous n'êtes pas un groupe loyal à votre pays. Voici un passage de cette vigoureuse réponse: "Au moment le plus critique de notre histoire, alors que l'Angleterre restait, en Europe, le seul bastion de la démocratie, le Parti communiste n'a laissé passer aucune occasion de faire naître la défiance et le défaitisme. Il exploitait odieusement le moindre mécontentement non seulement dans les usines, mais même au sein de la foule lasse et angoissée qui cherchait refuge dans les abris souterrains de Londres. S'il avait réussi, nous n'aurions pu mettre sur pied la défense que nous opposons actuellement à l'ennemi. Nous aurions été écrasés par les hordes nazies. Le monde entier serait devenu un empire fasciste et les bandits de la Gestapo auraient sillonné les rues de Moscou et de Londres".

Ces paroles ne s'appliquent-elles pas aussi bien au Parti communiste canadien?

Des Missionnaires canadiens à Cuba

Pont-Viau, P. Q. — Depuis que la guerre a fermé les champs missionnaires des Philippines et du Manchukuo, la Société des Missions Etrangères de la Province de Québec a ouvert un nouveau champ à Cuba. Mgr Edgar Larochelle, supérieur général de la Congrégation a dit que des demandes pour des missionnaires étaient venues de la part de S. E. Mgr Georges Caruana, nonce papal à Cuba, par l'intermédiaire de S. E. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada.

Mgr Larochelle a visité Cuba avec le Père Nérée Turcotte, premier assistant, et le Père Marcel Gérin. On organise maintenant des missions pour les Canadiens.

Ecoles Supérieures fermées à Paris

D'après les dernières nouvelles toutes les écoles de hautes études à Paris ont été fermées pour des raisons inconnues et pour un temps indéterminé. Cette nouvelle n'est pas confirmée officiellement.

Lettre en faveur du 4e Emprunt de la Victoire

Dans une lettre pastorale qu'il vient de publier, en faveur du 4e Emprunt de la Victoire, S. E. le Cardinal Villeneuve a recommander fortement l'épargne et l'économie comme un moyen de nous éviter les misères de l'après-guerre, et de nous libérer, en même temps, de la main-mise "d'un capitalisme sans entraille".

Voici le texte de cette lettre:

* * *

Il semble que, en dépit des malheurs et des ruines qu'elle sème partout, la Guerre actuelle ait été voulue de Dieu pour préparer la restauration d'un ordre social plus humain et plus chrétien dans le monde. C'est l'espoir souvent manifesté du Souverain Pontife, Notre Saint Père le Pape Pie XII.

Sans optimisme exagéré, il faut reconnaître que certains problèmes de bien public qu'on n'avait pas voulu auparavant considérer sont à l'ordre du jour, et dont les solutions devraient nécessairement réduire l'omnipotence antérieure d'un capitalisme sans entrailles. Et, non seulement les Gouvernements s'appliquent à prévenir les contre-coups économiques les plus dangereux de leur politique de guerre, mais on les voit se préoccuper de préparer des lois et des institutions qui devraient éviter à l'après-guerre la misère immériteé qui fut la rançon d'un chômage né de la concentration des richesses entre les mains d'un petit nombre.

Mais tous ces espoirs supposent d'abord la victoire, et la victoire s'achète au prix de nos épargnes et de nos privations d'aujourd'hui.

Je n'hésite donc pas à vous encourager, aussi énergiquement que j'en suis capable, à faire toute votre part dans l'Emprunt de la Victoire, le quatrième à s'organiser chez nous depuis le début du conflit. L'épargne est le nerf nécessaire du combat, elle est la sécurité promise au lendemain de la victoire.

J'ajoute cette observation: y a-t-il quelque proportion entre les sacrifices et les contributions auxquels on nous invite pour le motif du triomphe de nos armées, et tant de souffrances et d'angoisses qu'ont à endurer les peuples opprimés à l'heure présente? Ne devons-nous pas dans un esprit chrétien faire volontiers notre part pour obtenir du Seigneur qu'un ordre nouveau restaure enfin sur terre la justice et la charité, et que les victimes de la guerre puissent entretenir l'espérance que leur nation écrasée retrouvera un jour la liberté et la me semble, sont de nature à élever nos pensées et à rendre plus généreux nos efforts et nos contributions pour une juste et durable victoire.

†J.-M.-R. Cardinal Villeneuve, O.M.I.
Archevêque de Québec.

Contingent arrivé en Angleterre

D'un port britannique. — Un troisième contingent et le plus considérable à date de membres du corps auxiliaire féminin vient d'arriver dans ce port. Les jeunes filles ne se sont pas doutées pour la plupart que le convoi avait déjoué des sous-marins.

LA VOIX FRANCAISE

patronnée par la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire, Section française de l'Alberta

Programme du 16 avril,
Hygiène du corps: nos déficiences, causes et remèdes.
M. le Dr Mousseau, M.D.

* * *

Programme du 23 avril,
"Ce Vendredi-là" (Courtoisie CBK).

Poste CKUA — 580 kilocycles.
Soyez aux écoutes
LE VENDREDI SOIR à 8.15

Avez-vous aidé l'Association? Elle compte sur vous!

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3 00

Cinq sous le numéro

LE MERCREDI 14 AVRIL 1943

Une belle initiative

Nous publions aujourd'hui un deuxième entrefilet que nous extrayons du journal des cultivateurs de Québec, la **"Terre de Chez-Nous"**. Il s'agit d'une heureuse initiative lancée par ce journal, afin de venir en aide aux Canadiens français qui vivent en dehors du Québec: c'est le "Sou de la Fraternité française".

Cette fois il ne s'agit pas du "Sou de l'école", ni du Concours de français, mais d'une oeuvre tout-à-fait nouvelle. On veut aider le cultivateur qui vit en dehors du Québec à se fonder des Caisses Populaires, des coopératives, des cercles d'étude, etc.

Voilà certes un coup de main qui nous arrive bien à propos! Nos cultivateurs savent comment, depuis quatre ans en particulier, notre A.C.F.A. et notre Société d'Enseignement postscolaire ont travaillé à promouvoir la coopération au milieu de la population française de l'Alberta. Ici encore, notre groupe a été un pionnier. C'est une Caisse française, celle de Calgary, qui fut la toute première en cette province, fondée deux ans avant la loi provinciale. Ce fut l'esprit avant la lettre... Ce fut l'A.C.F.A. qui a lancé le Congrès de la Coopération et déclanché par le fait un mouvement d'ensemble chez les nôtres. Chaque jour voit grandir la coopération chez nos gens. Ainsi, cette semaine, la paroisse de Plamondon nous annonce la fondation de sa Caisse.

Les résultats obtenus on les doit surtout au dévouement. Nos associations nationales, pour des raisons qu'il ne nous appartient pas d'exposer ici, n'ont pas encore reçu l'appui financier qu'elles sont en droit d'attendre. Aussi, le mouvement lancé par la **"Terre de Chez-Nous"**, sera-t-il accueilli avec joie dans nos provinces. Les souscriptions obtenues seront distribuées dans les Maritimes aussi bien que dans l'Ouest. Mais si petit soit-il, le montant que nous recevrons sera d'un immense secours. Merci à l'avance à nos dévoués frères du Québec qui **"se souviennent"**.

Loin de nous porter à nous croiser les bras, cette initiative des cultivateurs du Québec devrait nous encourager à redoubler d'ardeur pour soutenir nos propres oeuvres. C'est là notre premier devoir: ne pas compter sur les autres, mais nous aider nous-mêmes. Une fois encore nous insistons pour que toutes nos paroisses fassent leur part en faveur de l'Association et lui aident à poursuivre son travail. La méthode en vigueur déjà dans nombre de nos centres c'est la **Journée de l'A.C.F.A.** Votre localité a-t-elle versée sa part? Rappelez-vous que tous sans exception profitent du travail accompli: concours de français, radio, coopération, bourses d'Ecole Normale, etc... Il n'est que juste que tous apportent leur appui. C'est à cette condition seulement que notre groupe pourra se maintenir.

P.-E. Breton, O.M.I.

Ne vendez pas

La guerre ne durera pas toujours. Et lorsqu'il faudra reprendre la vie normale, ce sont les cultivateurs qui se sentiront le moins de la crise. C'est une des raisons pour lesquelles les Russes et les "trusts" sont si empressés à acheter des terres. Ne vendez pas! Conservez vos belles terres et vos belles paroisses. Ce sont des trésors!

En lisant les journaux

La Fraternité française

La Terre de Chez-Nous. — Nous avions promis d'en parler souvent. Que personne ne soit surpris! Les sous venus d'un peu partout ont déjà fait des dollars. Mieux encore, ils en ont fait cent! La liste publiée cette semaine montre que le secrétariat général de l'U.C.C. détient exactement $102.55 au nom du "Sou de la Fraternité française". Ce n'est pas le milliard... Ce pourrait être moins. Nous remercions nos souscripteurs, bienfaiteurs isolés ou cercles de l'U.C.C. — Ce sont eux qui fonderont des caisses populaires, des coopératives, des cercles d'étude dans les régions agricoles françaises de l'Ontario, des provinces maritimes, de l'Ouest canadien. Ici, dans Québec, nous avons un gouvernement à nous que nous pouvons "achaler" à temps et à contre-temps. Le plus souvent, hors de nos frontières, nos frères agriculteurs ont leur gouvernement provincial contre eux. Sa première préoccupation, c'est de les obliger à n'apprendre que l'anglais. Ne croyez-vous pas qu'ils ont le droit de se tourner vers nous et d'implorer notre aide? Nous apprenons avec joie qu'ils se tirent d'affaire, qu'ils s'obstinent à demeurer de bons catholiques, de bons Canadiens, de bons habitants? Nous sommes fiers de l'apprendre. Cette joie de la fierté nationale vaut bien les quelques sous que nous dépenserions ailleurs... Quand nous réclamons quelque chose d'Ottawa, nous disons: "Il y a 800 000 Canadiens français, en dehors de Québec, qui appuyent notre demande". Ce n'est pas d'un mince support. Allons y franchement et donnons quelques sous pour que ce soit vrai, vrai 100%. Personne de nous ne peut souffrir qu'un de ses frères troque la vérité catholique pour l'erreur et l'héritage français pour une défroque étrangère quelle qu'elle soit. Alors n'hésitons pas: aidons nos frères! On vous sollicite de toutes parts. Nous vous disons: **votre famille d'abord.**

D. B.

Disques français

Quelques bienfaiteurs, même de Québec, ont souscrit généreusement à l'oeuvre des disques français. Ne pourriez-vous pas, vous-mêmes, faire quelque chose?

Où allons-nous?

Le Devoir, Montréal. — Un magistrat de Vancouver, le juge Wendell Farris, de la Cour Suprême de sa province, la Colombie, se pose la question et, après une brève dissertation sur les circonstances de la vie sociale économique et politique d'aujourd'hui, il en vient à la conclusion que les Canadiens ont besoin d'être sur leurs gardes et de se préparer à réagir, sitôt que la guerre aura pris fin, s'ils ne veulent pas subir subséquemment, et pour on ne sait combien de temps, un régime de pure dictature, autrement dit un régime d'innombrables dictatures réunies en faisceau.

"Les contrôles de temps de guerre, dit-il, sont en train d'établir un règne de dictateurs qu'il ne faudra plus permettre après la guerre, car autrement, ça sera la destruction des droits et des libertés pour lesquels on s'est si longtemps battu. Ces contrôleurs de temps de guerre sont peut-être nécessaires en temps de guerre, mais ils sont en train de devenir insidieusement et définitivement, partie de notre vie de tous les jours. Chacun dans son domaine particulier, ils sont des dictateurs et, dans une large mesure, ils nous ont enlevé nos droits civils. Dans une large mesure, ils ont enlevé au sujet son droit de recours aux tribunaux. C'est en conséquence le devoir de chaque citoyen de voir qu'à la fin de la guerre les droits civils si chèrement acquis par le peuple lui soient rendus et que ces contrôleurs, ces petits dictateurs soient éparpillés aux quatre vents de l'oubli".

Nos militaires

Le Secrétaire général de l'A.C.F.A. a demandé à plusieurs reprises la liste des militaires français enrôlés dans le service actif. Voilà un moyen peu coûteux de travailler en faveur des siens. A date 15 paroisses sur environ 40 ont répondu. Hâtons-nous!

Le voeu du Pape

Le Droit, Ottawa. — Dans son encyclique "Summi Pontificus", publiée après que l'athéisme bolchévique eût scellé sa monstrueuse union avec le paganisme nazi dans le sang de la Pologne catholique, S. S. Pie XII dénonçait le danger que faisait courir à la civilisation chrétienne le triomphe de doctrine, non seulement antireligieuses, mais antisociales et inhumaines, qui rejetaient toute loi morale de la vie des individus comme des nations, ignoraient le bien commun, méprisaient la justice et niaient la loi universelle de charité.

Que demande le Saint-Père? Il demande que toutes les nations grandes ou petites, puissantes ou faibles, puissent vivre librement dans la sécurité de leur intégrité territoriale; que les traités internationaux ne soient pas dénoncés sous les plus futiles prétextes; que la force soit mise au service du droit et de la justice; que les minorités religieuses et enthniques ne soient pas persécutées dans l'exercice de leurs libertés essentielles.

Pensions de vieillesse

Le Droit, Ottawa. — Depuis le commencement de la session, plusieurs députés ont demandé au gouvernement fédéral d'augmenter les pensions de vieillesse. Avec la montée du coût de la vie, le pouvoir d'achat de ceux qui bénéficient de la loi des pensions de vieillesse est certainement trop réduit. La hausse des allocations s'impose. Tout le monde, au fond, reconnait le bien-fondé de cette proposition. Mais on ne s'entend pas sur la manière de se procurer l'argent requis. Les uns le demandent au gouvernement central; les autres, aux provinces.

Telle que la loi existe, les pensions de vieillesse sont d'abord la responsabilité des provinces. Le gouvernement fédéral sans doute y contribue. Mais, la constitution étant ce qu'elle est, c'est aux provinces qu'il appartient, en premier lieu, de voir à l'entretien de leurs vieillards. Il faut donc s'adresser aux gouvernements provinciaux pour qu'ils fassent ce qui doit être fait.

Journée de l'Association

Votre paroisse a-t-elle fait sa part pour le soutien des oeuvres françaises en Alberta? L'Association compte sur votre appui financier. Ne retardez pas à faire parvenir votre souscription au Secrétaire général.

Notre part dans la guerre

Le Droit, Ottawa. — De pasage à Drummondville, M. John Bracken, leader du Parti conservateur progressiste, a déclaré qu'il remarquait avec plaisir l'ampleur de l'effort québécois de guerre et surtout la spontanéité et la générosité avec lesquelles nos gens répondaient aux emprunts de guerre et aux campagnes en faveur des services auxiliaires. Si maintenant le leader du Parti conservateur-progressiste peut convaincre tous les chefs de file de son groupe politique que le Québec fait sa part dans cette guerre, il aura rendu un immense service à la cause de l'unité nationale.

Prière pour ma race

M. Léopold Richer, journaliste et écrivain politique, adresse à Dieu une prière pour les Canadiens - Français. C'est une pièce d'un bel élan qui révèle à la fois la lucidité et l'espérance de son auteur. (La Revue Dominicaine, II-41).

* * *

Je vous remercie, mon Dieu, de ce que, sans la mériter en aucune façon, Vous m'avez mis au coeur, pour mes compatriotes, une espérance invincible que rien n'a pu jusqu'ici entamer ni amoindrir, contre laquelle les actes des hommes hostiles sont venus se briser comme sur un roc. Je la porte en moi depuis les jours sereins de mon enfance, alors que pour la première fois mes yeux s'ouvraient sur le monde humble et pauvre qui était mon monde. A chaque pas, à chaque étape nouvelle, à travers les obstacles et les échecs, je la sentais près de moi, me soutenant, ranimant mon courage, m'obligeant à porter le regard au delà du présent déprimant et terne, pour entrevoir les choses consolantes et merveilleuses que promettait l'avenir. Jamais elle ne m'a quitté d'elle-même. Il m'est arrivé d'être importuné par sa voix parce qu'elle parlait plus haut que d'autres voix que je voulais entendre et suivre. Chaque fois que je revenais à Vous, mon espérance ressuscitait, écho de votre voix, image de votre présence, signe vivant et fort de votre amour.

Mais aujourd'hui je trouve le fardeau bien lourd à porter. C'est à genoux qu'il me parait plus léger. Permettez mon Dieu, que cette espérance que Vous avez plantée dans mon âme, résiste à toutes les attaques, s'élève au-dessus de toutes les déceptions, repousse toutes les tentations de découragement et de démission. Fortifiez les miens qui ont conscience du danger. Qu'ils vivent d'une confiance absolue en Vous. Ne permettez pas qu'ils voient dans les jours sombrent qui s'abattent sur eux, autre chose que l'assurance de meilleurs lendemains. Eloignez de ceux qui veillent et prient, la pensée que tout est perdu et inutile, que le cours des événements a quelque chose de fatal, de plus irrésistible que votre puissance et que la volonté de l'homme. Qu'ils se reposent en Vous, en votre bonté, en votre protection, dans les promesses sublimes que Vous avez écrites du sang de vos martyrs et que vous avez répétées depuis trois siècles dans une longue suite de drames dont les heureux dénouements portaient la marque de votre vigilance.

Est-il plus belle histoire au monde que la chronique des premiers temps de la Nouvelle-France, alors que Vous ameniez ici des âmes d'élite qui, dans leur exil volontaire par amour pour Vous, se sont sacrifiées pour élever à votre gloire le temple vivant d'une race chrétienne. Vous ne leur avez refusé ni les privations, ni les souffrances, ni les persécutions. Vous avez exigé d'eux qu'ils fussent plus que des héros: des saints authentiques.

Malgré que Vous leur disputiez, avec cette dureté que Vous manifestez toujours envers ceux que Vous aimez davantage, les richesses et les moyens matériels, Vous leur avez permis de fonder des établissements nombreux, dont les assises ont défié l'usure du temps et la convoitise des hommes. D'année en année leur oeuvre, qui était d'abord la vôtre, s'est développée, elle a grandi jusqu'au moment des revers et des bouleversements qui devaient, selon les prévisions humaines, mettre un terme à l'épopée française.

Ce fut précisément à partir de ce moment que votre puissance s'est manifestée avec le plus de bienveillance. Vous détachiez la colonie de la mère-patrie, Vous la livriez à l'ennemi séculaire, afin de la mieux protéger et de mieux tremper son âme dans l'isolement et la lutte. Vos visées n'avaient pas à tenir compte des calculs des hommes. Pour Vous être fidèles et rester eux-mêmes, les Français du Canada ont pris le parti héroïque de l'ignorance, du labeur rural, du combat quotidien contre la forêt. Guidés par des prêtres que vous aviez laissés au milieu d'eux, ils se sont obstinés à vivre. Ils ont conquis des droits et des libertés qu'envient des nations plus nombreuses et plus anciennes, parce que, chaque fois que le danger devenait mortel, vous avez fait surgir, parmi leurs enfants, de grandes voix qui étonnaient le vainqueur par leur courage et leur détermination. Dans la famille, dans la paroisse, dans la cité, ils donnaient l'exemple des vertus qui, de tout temps, ont fait les races viriles, rebelles à l'assimilation. Vous avez ainsi transformé la catastrophe de 1760 en un miracle qui est l'objet d'un émerveillement universel.

Le temps de l'héroïsme et de la noblesse d'âme serait-il passé pour nous? Depuis plus de cinquante ans, les fils d'hommes dont la haute taille morale était un rempart contre toutes les tentatives d'assujettissement, ont délaissé ce qui avait constitué la vigueur victorieuse des ancêtres. Ils ont oublié une à une les traditions religieuses et familiales qui les avaient gardés contre d'innombrables menaces. De même que l'homme des bois entretient le feu de branches dont la flamme éclatante repousse la bête mauvaise qui rôde autour du refuge d'une nuit, ainsi l'ancêtre tenait allumé le feu des fortes vertus qui le protégeait, lui et ceux de sa race, contre les ruses de l'étranger, des hommes d'argent et des trafiquants de glorioles. Glissant de déchéance en déchéance, les descendants de pionniers géants ont perdu jusqu'au souvenir de leurs origines. Ils ne savent plus ce qu'ils étaient jadis. Ils ne savent pas ce qu'ils sont maintenant. Ils ignorent ce qu'ils seront demain. Ils ont abandonné la terre et la liberté pour aller demander du pain à ceux qui auparavant les respectaient et les craignaient. Ils sont devenus un peuple d'ilotes, entassés dans les quartiers sordides des villes où l'étranger domine, eux qui naguère encore savaient être des conquérants et des maîtres.

Depuis plus de cinquante ans, aucune grande voix ne s'est élevée au milieu d'eux pour les supplier de reprendre le chemin du sacrifice, le seul qui conduit à Vous, à la dignité, à l'honneur. Si par exception, un homme de leur sang leur tenait le langage de la vérité, ils détournaient de lui, préférant à sa voix austère, celles des plaisirs, de la vie facile, des politiciens qui jouaient leur avenir, et le nôtre, à la loterie. Désastre plus irrémédiable encore: des chefs prêchaient dans leur vieillesse le contraire de ce qu'ils avaient enseigné dans leur jeunesse, fournissant ainsi un nouvel argument contre nous. Autrefois vos prêtres, vos représentants, nous guidaient vers notre rude destinée. Ils n'avaient qu'un seul coeur et qu'une seule doctrine, la même partout. Aujourd'hui leurs voix discordante jettent le trouble dans nos âmes. Il s'en trouve pour tenter de répandre une sorte de patriotisme qui n'est pas l'amour de notre patrie.

Parmi nous l'adversaire de notre foi et de ce que nous avons de plus cher a gagné à sa cause quelques-uns des nôtres qui s'emploient avec habileté, méthode et acharnement à saper nos oeuvres les plus belles, à miner les croyances religieuses, source et cause de notre résistance, à ridiculiser nos institutions et ce qui subsiste de notre volonté de durer. Ils font briller à nos yeux les trompeurs avantages du silence acquiesçant, des compromis et des concessions. Les transfuges se donnent des airs de sincérité et de dévouement pour mieux engager les nôtres dans des entreprises étrangères. Le désordre des esprits est tel que nous ne savons plus qu'en servant les autres nous nous desservons nous-mêmes. Nous allons jusqu'à mettre de la fierté à trahir notre mission, à imiter les autres peuples, à copier leurs coutumes, leurs manières de penser et de vivre. Nous sommes en voie de perdre notre âme nationale. Elle est devenue, pour un grand nombre, une charge insupportable. Nous avons parfois honte d'être ce que nos pères nous ont faits. Est-il misère morale plus grande que la nôtre?

Nous avez-Vous abandonnés, mon Dieu, pour que nous ayons détruit en nous jusqu'à cet instinct de conservation dont Vous avez doué les êtres les plus humbles de votre création? Notre peuple semble incapable de se ressaisir, rongé par les maux qu'il a librement acceptés. Les vertus d'un peuple ne dépérissent pas malgré lui. L'histoire enseigne qu'il ne perd son âme que lorsqu'il se résigne à la perdre. Graduellement le nôtre en est arrivé à mépriser vos lois et les leçons d'abnégation dont Vous aviez enrichi son histoire. Mais votre justice ne s'est-elle pas assez appesantie sur nous? Ne sommes-nous pas assez punis de cette trahison d'un passé qui tire toute sa gloire de s'être appuyé sur Vous? Ne nous avez-Vous pas montré avec assez d'éclat que nous méritions notre pauvreté, la perte de notre influence, nos discordes, l'esprit de parti qui nous tue, notre épar-

(suite à la page 3)

Cinéma éducateur

Voici l'itinéraire qui sera suivi cette semaine par M. Bouvier dans sa tournée de cinéma éducateur:

Date	Endroit	Heure
15	Couvent de l'Assomption Edmonton	4.00
16	Ecole du Sacré-Coeur Edmonton	3.30
	St-Joachim, Edmonton	8.30
17	St. Mary's Home	2.00
18	Mearns	8.30
19	Vimy	3.00
		8.30
20	Picardville	8.30
21	Egg Lake (Ecole Bouvier)	8.30
22	Lac La Biche (Mission)	2.30
23	Breynat	8.30
24	Lac La Biche	8.30
25	Atmore	2.00
	Plamondon	8.30

Si c'est possible

Nous prions nos correspondants de ne pas attendre au dernier moment pour nous adresser leur courrier; cela facilitera beaucoup notre tâche.

On doit se rappeler, en effet, qu'au dernier moment, l'Imprimerie est débordée de travail: impression, corrections, mise en page, etc...

Si on retarde trop, il est possible que la poste elle-même ait du retard; il s'en suivra que le courrier arrivera lorsque le journal est déjà imprimé. Ainsi par exemple, un courrier qui nous fut envoyé du Nord de la province, le lundi 5 avril, ne nous est arrivé que le jeudi 8 avril.

En particulier lorsque les chemins sont en mauvais état, le printemps, il faut prévoir les retards.

Nous apprécierons beaucoup l'appui que nos correspondants voudront bien nous donner.

La popularité de la "Voix Française"

Il fait énormément plaisir de constater que le Concours de la Voix française jouit d'une popularité très grande auprès des auditeurs habitués des programmes français irradiés au poste CKUA. La liste des concurrents du concours du 2 avril en est un témoignage vivant.

Nos souscripteurs

La souscription totale pour l'oeuvre du disque français se chiffrait au 7 avril à $22.50.

Nous ajoutons cette semaine les contributions suivantes:

M. Eugène Girard, Girouxvile, .. $1.00
M. J.W.C. Bilodeau, St-Vincent, .. 1.00
M. le Dr L. Bouilly, Montréal, ... 2.00
Grand total $26.50

Nos remerciements sincères à tous nos généreux donateurs et il nous fera plaisir d'ajouter à cette liste les noms de tous ceux et celles qui alimenteront cette souscription.

Questions à la Radio

Cependant certains de nos auditeurs nous reprochent de poser des questions "simplistes" à la Radio. Il faut prendre en considération le but de concoürs et voir dans ces questions un moyen de donner une chance à tout le monde. Ensuite si l'on écoute la Radio de tous les jours, par exemple "Treasure Trail" l'on s'apercevra qu'il se pose des questions encore bien plus "simplistes" que les nôtres et l'on donne de fortes sommes d'argent en récompense; ce que nous ne pouvons pas faire. Nous suscitons l'intérêt et nous prions nos auditeurs d'être indulgent vu les faibles ressources à notre disposition.

Nous recevrons avec plaisir les suggestions de nos auditeurs, et même des questions qu'ils aimeraient voir poser à la radio.

La Gagnante

Nous avions demandé le nom du Canadien-Français qui avait occupé le poste de premier ministre du Canada pendant quinze ans. Ce ne pouvait être autre que Sir Wilfrid Laurier.

La lauréate est de Morinville, et il nous fait plaisir de féliciter Mme Narcisse Fortier qui reçoit un autre des beaux prix offerts par l'A.C.F.A.

Liste des concurrents

Mme Narcisse Fortier, Morinville.
Mlle Rolande Limoges, La Corey.
M. Albert Beaupré, Morinville.
Mlle Aline Croutzé, Plamondon.
M. G. Sauvé, Edmonton.
Mme Pierre Dentinger, Falher.
Mlle Monique Roy, Bonnyville.
Mme Alexandre Magnan, Ste-Lina.
Mlle Marguerite Lemieux, Bonnyville.
Mme Irène St-Arnault, St-Vincent.
Mlle Marie-A. Boucher, Jean-Côté.
M. Marcel Lapierre, Bonnyville.
Mlle Cécile A. Malo, Lafond.
Mme Adonias Cloutier, Picardville.
Mme F. Plourde, Falher.
Mlle Carmen Servant, Falher.
Mme Charles Ed. Payette, St-Paul.
Mme J. Couture, St-Paul.
Mlle Yvette Hébert, Villeneuve.
Mme G. Blanchette, Vimy.
M. Joseph Lafrance, St-Paul.
Mlle Emma Lafrance, St-Paul.
Mlle Hermine Lamoureux, Lamoureux.
Mme M. J. Lamoureux, Edmonton.
Mlle Cécile Caouette, Legal.
M. Donat Baril, Edmonton.
Mme J. Ls. Gauthier, Falher.

N'oubliez pas d'envoyer votre contribution pour l'achat de disques français.

Le Comité de la Radio.

VILLENEUVE

Vendredi le 9 avril Monsieur le Curé s'est rendu à Edmonton par affaire, et en même temps a baptisé Douglas Georges Victor enfant de Charles Victor et Thelma MacDonald.

* * *

M. Luc Majeau qui a eu le malheur de se fracturer une jambe il y a deux semaines, est revenu par le train de vendredi soir. Force lui sera de rester inactif pendant deux mois. Voeux de prompte guérison.

* * *

M. J. C. Bérubé de retour après quelques mois de repos à Vancouver.

* * *

Depuis le commencement du Carême, plusieurs se font un devoir d'assister à la Sainte Messe chaque matin. Quelle meilleure manière de retrouver le courage pour notre tâche journalière qu'en retrempant nos forces dans le Saint Sacrifice.

* * *

Mme Albert Lema se rétablit d'une pleurésie à l'Hôpital de la Miséricorde.

* * *

Deux nouvelles paroissiennes: une [n]ée à M. et Mme A. Lema, l'autre à [M]. et Mme Alexis Ouimet.

* * *

Nous sommes heureux de voir M. [A]lbert Lesberg de retour parmi nous [a]près une broncho-pneumonie qui l'a [r]etenu à l'hôpital pour une semaine.

* * *

Monsieur le Curé annonce l'aide [d]'un R. P. Oblat pour les cérémonies [d]e la Semaine Sainte.

* * *

Vendredi matin une Messe en ac[ti]ons de grâce à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du mariage de M. et Mme J. Lesburg.

Félicitations aux jubilaires.

* * *

Dimanche, le 4 avril, Mme Alexis Ouimet donnait naissance à une petite fille. Elle fut baptisée, vendredi le 9 avril, par son oncle Bernard, le R. P. Abel Mireault, O.F.M., sous les noms de Marie, Jeannine, Bernadette. M. et Mme Alfred Ouimet, parrain et marraine, furent représentés par Mme Adèle Comeau et Mme Euclide Blais. Souhaits de bonheur aux parents et à l'enfant.

Emblème militaire

Ottawa. — Le ministre de la Défense Nationale a approuvé une emblème portant trois feuilles d'érables sur un champ blanc, le union Jack et trois fleurs de lys sur champ bleu, comme emblème du commandant en chef des forces canadiennes en Angleterre.

Cette emblème désigne le quartier-général du commandant en chef. Les autres camps arborent le Union Jack.

Plamondon fonde sa Caisse Populaire

La Caisse Populaire est maintenant une réalité dans notre paroisse, depuis que dix-sept membres fondateurs ont payé leur première part, payé les frais d'organisation, et élu leurs officiers, devant M. C. D. Denny surintendant général au soir du quatre avril. M. Martin Schaub en est le président et M. Joseph T. Plamondon en est le secrétaire-trésorier. Les autres officiers ont aussi été choisis avec soin.

L'inspiration en est venue de Mgr l'Archevêque. Entretenue à temps et à contre-temps par M. le Curé, elle a pris corps au moyen d'un cercle d'étude. Ce cercle avait été fondé, et avait vaincu les difficultés du début grâce à la tenacité d'une jeune fille.

Remerciements à qui de droit.

EDMONTON St.Francois

Les paroissiens canadiens-français s'unissent à leurs compatriotes pour saluer le R. P. Joseph Fortier, S.J. de retour à Edmonton. Ils comptent sur son dévouement inlassable pour la défense de leurs droits. Ils lui souhaitent plein succès dans son apostolat.

* * *

Le R. P. Silvestre Beaudet, O.F.M. est allé à St-Paul, Alberta, pour y prêcher un triduum.

* * *

Merci aux personnes qui nous ont payé leur abonnement à la revue "La Famille et l'Educateur". Il est toujours temps de le faire encore pour les personnes qui désirent s'abonner à cette revue.

* * *

Sport au Collège St-Antoine

Vu la fonde des neiges, les jeux intérieurs sont très en vogue au Collège. Sous la présidence du R. P. Alban Hague, O.F.M., les élèves ont une ligue de ballon-au-panier.

L'habilité des joueurs rend le résultat des joutes très contesté. Il est difficile de prévoir qui remportera le championnat.

Voici la position actuelle des clubs et des meilleurs compteurs:

Position des Clubs.

Club.	P.J.	G.	P.	P.	C.	P.
Whirlies	3	2	1	94	82	4
Clippers	3	2	1	76	71	4
Comets	3	1	2	82	83	2
Cards	3	1	2	69	85	2

Position des meilleurs compteurs.

Schoen (Whirlies)	51
McLellan (Comets)	48
Logan (Whirlies)	27
Richards (Comets)	24
Specken (Clippers)	24
Donnelly (Cards)	22

L'ARTISANAT

A Lafond, on fait du beau travail

Le cercle des Fermières a donné, dimanche dernier, une soirée pour prélever des fonds afin d'augmenter le stock de laine et de coton à la disposition des membres.

Actuellement nous avons 16 métiers en opération dans la paroisse à part les accessoires qui restent au presbytère et où chacune s'en sert au besoin.

Le résultat de la soirée de dimanche a été très encourageant. Les recettes nettes se sont élevées à $110.00.

Il y eut un programme varié de chants, déclamations, pièces, etc. Quelques pièces et chansons avaient été composées pour la circonstance et chaque membre du cercle a contribué sa part de dévouement pour faire un succès de la soirée. Notre Soeur Supérieure, ne pouvant prendre une part active à la séance, confectionna un magnifique gâteau représentant une ruche d'abeilles. Le gâteau fut vendu pendant la soirée.

Le cercle des fermières remercie M. le Curé qui s'est dévoué à organiser la soirée et remercie aussi tous les amis de la petite industrie qui nous ont si bien encouragées.

* * *

Lundi dernier, M. l'agronome Fontaine tenait une assemblée spéciale, sous la présidence de M. le Curé, pour organiser un club de luzerne dans le district de Lafond. 28 de nos jeunes gens donnèrent leur nom en s'engageant à suivre toutes les directives de M. l'agronome, pour la préparation du terrain et le soin à donner à chaque parcelle où sera semé la graine d'alfalfa.

* * *

M. et Mme Ovila Jean sont heureux d'annoncer la naissance de deux jumeaux baptisés dimanche dernier. Paul-Henri et Pauline Henriette. Les parrains et marraines étaient M. et Mme Henri Charron et M. et Mlle Thomas et Cécile Tremblay.

La petite famille de M. et Mme Jean compte 5 filles et un garçon.

* * *

De retour, après l'assemblée de lundi dernier à Lafond, M. l'agronome Fontaine s'égara dans la tempête. Il n'y avait plus de traces de chemin sur le lac de St-Paul. Après plusieurs heures, il arriva chez M. Jos Lafrance d'où il repartit le lendemain pour se rendre de peine et de misère à St-Paul. C'est là un agrément de la profession.

* * *

Mme René Desaulniers est à Edmonton au chevet de sa mère dangeureusement malade.

* * *

M. Laurent Brault se remet de son accident. Il espère que sa main guérira assez bien pour qu'il puisse s'en servir bientôt.

* * *

M. Julien Côté, de l'aviation canadienne, était en visite dernièrement chez sa mère, Mme Robert Côté.

* * *

Sr. Supérieure de Ste-Lina, était de passage à Lafond et Sr St-George de retour de Falher.

* * *

M. Bouvier continue toujours ses soirées de vues éducatives. Les séances sont suivies avec intérêt.

Prière pour ma race...

(suite de la page 2)

pillement, la timidité, la faiblesse, la gaucherie, la stérilité de nos efforts?

Ne tiendrez-Vous pas compte de ce qui reste en nous de meilleur, de cet esprit d'apostolat qui anime encore des milliers et des milliers de nos jeunes hommes et de nos jeunes filles qui acceptent de Vous servir dans les cloîtres, dans les missions, dans nos paroisses? N'écouterez-Vous pas les voix, qui se mêlent aux nôtres, de tous ceux qui ont vécu et qui sont morts en terre canadienne dans la crainte de votre nom et le culte de votre amour? Ils doivent être légion ceux qui Vous font violence, au ciel, pour nous, ceux qui Vous demandent de manifester envers nous votre miséricorde plutôt que votre justice: il y a notre Mère à tous, celle que Vous nous avez donnée; nos saints patrons, protecteurs attitrés de la patrie; nos martyrs que l'Eglise a élevés sur les autels afin d'indiquer de bien nette façon que Vous Vous êtes réservé des droits particuliers sur ce coin de terre. Laissez-Vous fléchir, mon Dieu, par tant de supplications incessantes. Donnez-nous la force de nous relever, de rester debout, de continuer la marche vers votre Terre promise.

Et quoi que Vous nous réserviez dans vos desseins impénétrables, accordez-nous, grâce précieuse entre toutes, le courage de nous réjouir en Vous, en tout temps, dans les désastres comme dans les succès; de Vous bénir dans nos malheurs, dans nos angoisses, jusque dans les sanglots que nous étouffons parfois à grande peine. Que personne ne dise, comme autrefois le peuple d'Israël: Nos os sont desséchés, notre espérance est morte, nous sommes perdus. Excitez en nous une confiance ardente, une confiance qui s'appuie uniquement sur Vous. Vous seul pouvez nous sauver en nous faisant comprendre la grandeur et la beauté du témoignage que nous sommes appelés à Vous rendre éternellement. Vous avez tant accompli pour nous dans le passé, qu'il ne se peut pas que Vous nous abandonniez à nos seules ressources. Nous sommes un îlot infime, point gris dans une mer immense, battu par des flots déchaînés. Sans Vous nous sommes submergés. Notre sort est scellé. Il est impossible que nous luttions victorieusement un contre dix, un contre cent. Mais avec votre aide, notre destin s'affermit et s'auréole. Faites que notre espérance en Vous grandisse dans la mesure même des dangers au milieu desquels Vous nous avez placés, afin que Vous renouveliez en nous le miracle de David devant Goliath.

Religieuses canadiennes en mission à Haïti

St-Hyacinthe. P.Q. — Les Soeurs de Charité de l'hôtel-Dieu de St-Hyacinthe ont accepté une mission à Haïti dans le diocèse de S. E. Mgr J.-L. Collignon, O.M.I., récemment consacré évêque des Cayes.

Les fondatrices de la nouvelle mission seront Mère St-Alexandre, assistante-générale des Soeurs Grises, comme on les appelle généralement, et les Soeurs Ste-Cécile et St-Gustave. Elles s'occuperont d'enseignement et du soin des malades.

SAINTE-LINA

Mme Eudore Dechene était en visite chez sa soeur Mme E. Mailloux, la semaine dernière.

* * *

Mme Doucet est dangeureusement malade.

* * *

Nous regrettons d'annoncer que la maison de M. et Mme Chas. Jean, au sud du village, a été complètement détruite dans un incendie. Le feu se déclara dans une chambre supérieure. Quand on s'en aperçut, il était déjà trop tard, les flammes avaient pris le desus. On sauva tous les meubles que l'on put. La maison n'était pas assurée. Cet incendie laisse une famille de dix enfants sans abris.

Une souscription est lancée pour leur venir en aide.

M. l'abbé A. Maheux visite Victoria

M. l'abbé Arthur Maheux "chez lui" à Victoria, B.C.!

C'était toutefois l'atmosphère que le Club Canadien Français de la Colombie Britannique a tenu à lui créer, après ses deux jours de travail acharné sur l'Ile-Vancouver. Le Club lui avait réservé la soirée finale de son séjour: vendredi 2 avril, ayant à coeur de lui faire jouir, librement et sans hâte, de la présence de ses camarades canadiens. Tous ceux qui ont eu le privilège d'assister à cette réunion sont unanimes quant à la réaction produite: une occasion mémorable. Dans l'auditoire, il y avait non seulement, les membres de l'organisation mais aussi son président-honoraire: Mgr l'évêque Cody avec son clergé, des aumôniers de la marine, de l'armée et de l'aviation, des officiers des soldats du régiment de Hull, enfin des professeurs et des bibliothécaires canadiens anglais, fidèles amis, dont les coeurs battent pour leurs frères canadiens français.

Voyageant sous les auspices du Canadian Institute of International Affairs, M. l'abbé Maheux est connu et apprécié d'un large public. Archiviste du Séminaire de Québec, historien, auteur, il est attentivement écouté à la Radio où il diffuse sur la station CBR Professeur d'Histoire à l'Université Laval, il a, du Canada Français, une connaissance profonde. Durant sa tournée de conférences à travers le Canada, commentant l'Unité National, il a fait preuve de ce qu'il est: un Canadien de vieille souche inspiré de ses aïeux et de sa terre natale. Cette sincérité, à laquelle il ajoute un tact naturel, a été fort remarquée. Ici, à Victoria, il a parlé au Club d'Auteurs, au C.I.I.A., au Men's Canadian Club, à l'Alliance France Libre. Infatigable, il s'est surpassé dans ses visites aux principales écoles de la ville, où ont brillé sa clarté d'esprit et son art fin de narrateur. Il s'est particulièrement adressé aux écoliers et aux étudiants canadiens anglais qui sont prêts à joindre leurs mains avec celles de leurs frères de Québec.

Un échange d'étudiants: premiers pas vers la Bonne Entente et aussi là la grandeur future du Canada.

Oui, vraiment, M. l'abbé Maheux a fait revivre des paroles historiques— qu'il a su lui-même rappeler — paroles récemment prononcées par Sa Majesté le roi: "Canada, pays bilingue, Français et Anglais, vous avez fait quelque chose d'unique que l'un sans l'autre vous n'auriez pu achever; par la Grâce de Dieu vous serez un jour l'exemple du monde entier".

Suzanne Destrubé.
Vice-présidente,
Club Canadien Français.
Victoria: 9 avril 1943.

MORINVILLE

La température s'est mise au beau enfin et tout le monde s'en félicite. Il y a longtemps que nous attendions ce changement, car tant de travaux de 1942 restent à faire avant de commencer les travaux de 1943. Maintenant nos cultivateurs pourront compter les jours qui les ramèneront à leurs machines aratoires, et puis ils penseront aux semailles. Il y a tant à faire de ce côté-là et tant de monde compte sur la récolte canadienne!

Un bon nombre des nôtres qui travaillaient pour les américains ont reintégré domicile et au besoin le bureau sélectif leur rappelle qu'ils se doivent d'abord à leurs champs et que c'est là qu'ils seront le plus utiles au pays. Donc que chacun retourne à son travail et la société ne s'en portera que mieux!

* * *

Nous avons appris avec plaisir que Hector Gibeau qui avait été blessé à Dawson Creek lors du fameux incendie se remet lentement mais sûrement de son accident. Durant plusieurs jours et même plusieurs semaines l'on avait craint pour l'un de ses yeux mais la guérison va très bien et selon toute probabilité il nous reviendra comme autrefois. Nous aimons à croire que le bureau de compensation lui paiera tous ses frais et même plus.

* * *

Nous avons appris avec plaisir que le Père Fortier nous est revenu et cette fois pour reprendre son travail de visiteur des écoles. C'est dans ce travail que nous l'avons le plus apprécié nous et surtout la jeunesse etudiante.

L'on dit même qu'il commencera son travail par les écoles de Morinville et ce sera plus pour le début de mai. Que l'on se le dise et surtout que l'on se prépare à cette première visite.

* * *

Notre sanctuaire s'est revêtu d'un nouveau tapis et l'effet en est magnifique. Notre population avait organisé l'automne dernier une tombola avec l'espoir que les revenus pourraient être suffisants pour couvrir cette dépense et tout a marché merveilleusement. Nous en remercions les nôtres de tout coeur et sans aucun doute le Dieu des tabernacles récompensera à sa manière les généreux donateurs.

* * *

La dernière Survivance donnait les noms des canadiens français de notre paroisse qui s'étaient enrôlés et nous croyons le nombre tout à fait respectable. Cependant il faudrait ajouter que trente autres jeunes ont répondu à l'appel et ces jeunes sont surtout des Allemands. Pour plusieurs d'entre'eux le sacrifice n'en était que plus poignant. Disons à leur gloire qu'ils n'ont pas hésité devant leur devoir et ils sont prêts à défendre leur patrie adoptive.

Il y a un an passé, un petit point noir sur la route Alaska dans la forêt primitive, près de Fort Nelson. Aujourd'hui une ville-champignon a surgi de la forêt à 800 milles d'Edmonton et une branche de la Canadian Bank of Commerce a ouvert un bureau sous la direction de M. H. C. Reeves, autrefois de Calgary.

Mme J. W. Beaudry est décédée

Mme Elise Beaudry de St-Paul, Alta., est décédée le 10 avril à l'hôpital Général, Edmonton. Elle était âgée de 54 ans.

Elle laisse dans le deuil son époux, J. W. Beaudry, député à la Législature provinciale; une fille, Aline, Edmonton; deux fils, Guy de St-Boniface, Man. et Bernard à Edmonton; deux soeurs et trois frères: Mlle Aline Wodon, Joliette, P. Qué., Mme F. Lafrenière de Montréal; Télesphore de Joliette, P. Qué.; Victor, Montréal; E. Wodon Joliette, P. Qué.

Les funérailles eurent lieu mardi, à 10 hrs, à St-Paul. Le R. P. Meunier, O.M.I., curé de la paroisse, chanta le service.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière St-Paul.

La direction des funérailles était confiée à la maison Connelly-McKinley.

THERIEN

Mme Maurelle Chartrand nous est revenue enchantée de sa promenade dans l'Est.

* * *

Mme Léonard Lafond de Lafond est en visite chez sa belle soeur ici à Thérien.

* * *

Mme Ephrem Gascon et Mme Charles Marthoz ont été opérées à Edmonton. Tout semble bien aller nous a rapporter Mme Sylva Ouellette au retour de sa visite à Edmonton.

* * *

Mme U. Phillips a aussi subi une grave opération à l'hôpital de Lamont. Son état laisse à désirer au moment de cette correspondance.

* * *

L'encan pour la Croix-Rouge a été un véritable succès malgré le mauvais état des chemins.

* * *

Lorraine Bachoffer et Cécile Carle ont été opérées pour amygdales.

* * *

On nous apprend le prochain mariage de Mlle Hélène Crowther autrefois de Thérien maintenant en Angleterre à M. Hubert St-Arnauld de St-Vincent.

* * *

Ne blâmez pas votre correspondant si tous les noms de nos gens en services militaire n'ont pas tous parus. Nous avons été assez charitables de tous les envoyer, car après tout malgré qu'ils ne sont pas tous canadiens-français nous les considérions aussi bons que les autres.

* * *

Né à M. et Mme Napoléon Bélanger, un fils.

Grande Prairie — Dawson Creek.

Le gouvernement provincial a fait faire des relevés et des changements de location de la route entre ces deux villes et aussitôt que les circonstances le permettront, des travaux d'élargissement et de consolidation seront entrepris et menés à bon fin.

FALHER

Baptêmes:

Le 11, J. Camille, Roland, enfant de M. et Mme Roméo Roy. Le parrain et la marraine furent les grands parents paternels de l'enfant, représentés par M. et Mme A. Brien.

* * *

Le même jour, J. Edouard Constant, enfant de M. et Mme Gaston Gervais. Parrain et marraine, M. et Mme Maxime Gervais.

* * *

Le 4, J. Marius Martin, enfant de M. et Mme Marius Blanchet. Le parrain: M. Martin Lonfat; la marraine, Marguerite Blanchet.

* * *

Funérailles:

Le 10, funérailles et inhumation de M. Frs-Xavier Béland. Age de 83 ans et 6 mois. Il décédait à l'hôpital de McLennan, le 8, après quelques jours de maladie.

* * *

Malades:

La grippe fait des siennes.

Trois de la famille de M. E. Despins durent passer ensemble une semaine entière à l'hôpital.

* * *

Mlles Paulette et Carmen Lanoie durent y séjourner une huitaine de jours.

* * *

Mme W. Viens y est depuis quelques jours et assez sérieusement malade.

* * *

Va-et-vient:

M. Roland Hardy, télégraphiste à Dawson est en visite chez son père, M. le Docteur Hardy.

* * *

De nos soldats: M. P. Boisvert, Adrien l'Heureux et J. Caron sont en congés dans leurs familles.

* * *

M. G. Lévesque est de retour de l'Alaska.

* * *

Mlle R. Granger de Tangent est en visite chez M. G. Lévesque.

* * *

Transactions:

M. Aristide Doucet vient d'acheter la maison de M. Ls Gauthier.

* * *

M. A. Legault a vendu sa ferme à M. Alp. Martineau, fils.

* * *

Corrections:

Nous regrettons de n'avoir pas signalé dans la liste de nos militaires, les quatre garçons de la famille Paul Z. Pelletier, depuis quelque temps séjournant à Calgary. Quatre fils, engagés volontaires sont dans le service actif outre-mer depuis le début des hostilités: ce sont le capitaine, René Pelletier, ex-député fédéral du comté de Peace River; Paul, Maurice et Jean.

De plus, MM. Walter Beauchamp; A. Thomas, et N. McDougal.

De plus en plus longues

— Durant la dernière grande guerre, les torpilles, longues tout d'abord de 10 pieds, finir par atteindre une longueur de 24 pieds.

Une prononciation

— Le mot "Rabaul", en Nouvelle-Bretagne, dans le Pacifique-Sud, doit se prononcer "Rabaoul".

Lettre pastorale sur le mariage

Londres. — La lettre pastorale, écrite par les évêques de Cologne et de Paderborn, à l'occasion du carême, pour dénoncer les abus qui se répandent en Allemagne, surtout en ce qui concerne le mariage, a été radiodiffusée du Vatican, pour le peuple allemand. Cette lettre condamne les pratiques qui ne visent qu'à l'accroissement de la population sans tenir compte des règles de la morale.

TANGENT

Dimanche dernier Georges Thibeault nous quittait après un court séjour de 48 heures pour rejoindre à Nanaimo B.C. son régiment.

* * *

Le R. P. Desrochers vicaire de Girouxville donnait un retour de mission à Tangent le 4 avril dernier. Le Révérend Père était secondé par le R. P. Maxime Brunet missionnaire d'Eaglesham-Codesa.

* * *

Mme Marie Garon est de retour de l'hôpital de MacLennan où elle fit un second stage en quelques mois.

* * *

Mlle Adèle Roy institutrice fut à son tour victime de la grippe et dut s'aliter plusieurs jours à l'hôpital, Mlle Aline Filion de Donnelly a gracieusement fournit son aide et elle a enseigné trois jours à nos petits enfants, gratuitement. Nous remercions Mlle Filion et déplorons qu'elle ne soit pas passée par l'Ecole Normale, elle ferait une excellente institutrice.

* * *

Mme Alphonse Roy fut si malmenée par la grippe qu'elle dût recevoir les derniers sacrements à McLennan. On a pas de nouvelles d'elle depuis plusieurs jours déjà. Nous espérons qu'elle se remettra rapidement.

* * *

M. Alphonse Bouliane s'est rendu acquéreur de la terre de M. Alphonse Roy. Nous félicitons M. Roy d'avoir vendu sa terre à un compatriote. C'est avec regret que nous voyons M. Roy quitté Tangent avec son épouse, pour la province de l'Est. Ce n'est pas une désertion, M. Roy a donné le meilleur de ses forces à la terre, mais il est septuagénaire et tient à revoir ses nombreux enfants établis dans la province de Québec.

* * *

M. Lucien Denis et Oscar St-Pierre sont en voyage d'affaire à Edmonton.

* * *

MM. Adrien Poirier et Ferdinand Levesque de Falher ont travaillé quelques jours au moulin Granger.

* * *

M. Gilon a transporté son moulin à scie chez-lui, et a commencé cette semaine à scier le bois pour notre futur dortoir.

* * *

M. Iréné Pelletier est de retour du bois, et s'apprête pour les semences.

* * *

Mme Romuald Lussier et ses petits enfants ont passé une semaine chez des parents à Jean-Côté.

* * *

M. Alphonse Beaulieu est de retour de Spirit River où il a travailé chez Eugène Dion.

* * *

MM. Napoléon Granger et Prima Jacob contracteur a 100 mille pieds de bois à vendre, fruits de leur durs travaux d'hiver.

CODESA

MM. Pichette et Cardinal sont de retour du Fort Nelson où ils ont travaillé une bonne partie de l'hiver.

* * *

M. Cardinal vient de s'acheter un tracteur, c'est un événement assez important dans la vie d'un colon commençant.

* * *

M. René Chamberland vient d'améliorer son magasin avec beaucoup de goût, pour le moment il cumule les positions de maître de poste, d'agent d'élévateur et de marchand à la satisfaction des canadiens comme des polonais et ukrainiens du district.

* * *

Mme Paul Girard passait quelques jours dernièrement chez ses parents à Tangent.

* * *

M. Didier Girard est de retour des chantiers, mais il quittera prochainement avec son épouse pour reprendre du travail chez les Begin de Girouxville.

* * *

M. Martial Girard conscrit des "Irish Fusiliers", quelque part en Canada, a eu un congé de 48 heures dans sa famille.

* * *

Le 9 avril dernier une touchante cérémonie se déroulait dans la modeste église de Codesa. M. Martial Girard de retour pour quelques heures de l'armée recevait trois sacrements le même matin. Le curé de Tangent avait été délégué par Mgr Langlois pour lui donner le sacrement de confirmation. M. Martial a agi en chrétien qui ne rougit pas de ses convictions religieuses, et il a tenu à ce que la cérémonie se fit le plus solennellement possible. Une petite chorale a exécuté quelques cantiques à la très sainte Vierge durant la messe, M. René Chamberland et Mme Chamberland institutrice lui servaient de parrain et de marraine de confirmation. Après la cérémonie le nouveau soldat du Christ a lu une consécration solennelle à la très Ste Vierge, et a ajouté aux noms reçus au baptême celui de Marie, pour attirer sur sa vie à l'armée la protection d'une si puissante Mère.

D'autres jeunes de 20 ans n'ont pas eu le bonheur de recevoir encore ce sacrement, et même quelques-uns déjà sont en Angleterre. ou sur d'autres lieux plus menacés encore par l'ennemi.

BEAUMONT

BEAUMONT

Nous comptons une paroissienne de plus: c'est la petite fille de M. et Mme Léopold Magnan, née le 1er avril et baptisée sous les noms de Marie Aline Florida. Parrain et marraine: M. et Mme Calixte Magnan, oncle et tante de l'enfant.

* * *

MM. Napoléon et Pierre Bérubé sont de retour d'un voyage à McMurray.

* * *

Le 5 avril les enfants de M. Charles Magnan s'assemblaient chez ce dernier à l'ocasion de son anniversaire. L'on veilla, jouant aux cartes, assez tard et l'on se sépara, comptant tous se retrouver ensemble à pareille date l'an prochain, et bien d'autres encore, c'est ce que nous leur souhaitons.

* * *

Enfin la neige est presque toute partie; de l'eau partout; les chemins sont presque impassables. L'on se console en pensant que ça ne sera pas pour trop longtemps. Le grain qui n'a pas été battu l'automne dernier est maintenant à la nage; cela fait peine à voir d'où nous sommes, voir tout ce dégât cela fait mal au coeur.

La langue maternelle est le dernier asile où se réfugie la patrie mutilée. Et tant que de cet asile peut sortir et monter vers Dieu une protestation vigoureuse la nationalité n'est pas morte: on a pu raser ses frontières, on a pas déraciné son âme.

Mgr L.-A. Paquet.

TRIBUNE LIBRE

Nous plaignons les cultivateurs dont le grain n'a pas été battu l'automne dernier, et dont les champs sont inondés. Ces pauvres gens, après avoir mis une année de temps et de dépenses ont récolté si peu; cette année il faudra commencer par nettoyer les champs avant de semer ce qui fait encore plus d'ouvrage. Enfin cela passera tant bien que mal. N'empêche qu'on ne peut voir les champs sans que cela fasse mal au coeur; à moins de ne penser qu'à soi, ce qui arrive trop souvent. Pendant que les gouvernants trouvent des milliards à donner pour aider aux autres, on ne vient pas en aide à ceux qui vivent ici et y payent des taxes. Est-ce qui s'appelle de la démocratie? Par exemple ceux qui n'ont pas battu, il faudra qu'ils sèment pour vivre, et payent des taxes; pendant que l'on donne des milliards, on ne donnera pas un minot de grains à ceux-là sans qu'ils le payent ou payent intérêt.

Abondance du riz

— L'île britannique de Mauritius produit maintenant le riz en asez grande abondance pour se suffire à elle-même.

Pour les Russes

— Une boîte à cigares vide autographiée par Winston Churchill s'est vendu $300 au bénéfice du Fonds russe.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

1 C.W.	39¾
3 C.W.	39
Fourrage No 1	36½
Fourrage No 2	35½

Orge—

1 C.W.	48¼
2 C.W.	48¼
3 C.W.	46

Seigle—

2 C.W.	55¼
3 C.W.	51¼
4 C. W.	49¾

Bétail—

Veaux de choix	11.50 à 12.00
Bouvillons de choix	11.50 à 12.00
Ordinaires	9.50 à 10.50
Génisses de choix	11.00 à 11.50
Ordinaires	8.50 à 10.50
Vaches de choix	9.25 à 9.75
Ordinaires	7.00 à 7.75
Tauraux	7.50 à 9.50

Beurre—

No 1, 34½; No 2, 32½; No 3, 30½.

Crème—

No 1, 43; No 2, 39; No 3, 32.

Ces prix comprennent la prime de 10 sous du gouvernement.

Oeufs—

Grade A large	34
Grade A medium	32
Poulettes	26

ST-JOACHIM

Il nous a fait grand plaisir de saluer M. Stephane Boily, B.S.A., Chef Adjoint du Service de la Production Animale, d'Ottawa, qui était de passage à Edmonton en fin de semaine.

* * *

M. et Mme Marcel Bernier sont repartis pour Lévis, P.Q., après un séjour de quelque temps à Edmonton.

* * *

M. et Mme J. N. Noël ont reçu de bonnes nouvelles de leur fils, L.A.C. Paul Noël, R.C.A.F., arrivé en Angleterre après un beau voyage par les Etats-Unis et en Ecosse.

* * *

M. H. Milton Martin est à la Côte du Pacifique pour une quinzaine de jours.

* * *

Mme Roland Morrier a passé quelque temps avec ses parents, d'Edmonton. Elle est repartie pour Winnipeg, où M. Roland Morrier a été transféré à la C.B.C.

* * *

M. Albert Thibodeau, de St-Georges de Beauce, P.Q., était dans le district d'Edmonton, par affaires.

* * *

M. et Mme J. M. Fontaine, de St-Paul étaient à Edmonton pour quelque temps.

* * *

Le Sergent Pierre Madore, R.C.A.F., était en permission chez ses parents, M. et Mme Burger avant de partir pour Halifax.

* * *

Née à l'hôpital de la Miséricorde, Marie Agnès Lorette Georgine, enfant d'Albert Lema et de Juliette Montpetit, de Villeneuve. Parrain et marraine, le frère et la soeur du bébé représentés par M. et Mme Ludger Montpetit. L'enfant fut baptisé par son grand-oncle, l'abbé J.-A. Normandeau.

* * *

Mlle Elisabeth Barbeau de Lloydminster passa la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme P. J. Barbeau.

* * *

M. Alphonse Brosseau, de St-Paul, visitait quelques amis à Edmonton avant de partir pour un voyage dans la Province de Québec.

* * *

Mme E. Bérubé a eu la visite de sa fille, Mme Lepage de Manville, pour quelques jours.

* * *

Visiteurs à Edmonton pour quelque temps: M. et Mme Girard, de Vancouver; Mme Charles Marcoux, de St-Edouard; M. et Mme Albert Dupuis, de McLennan, et Mme J. N. Vallée, de Bonnyville.

Beaucoup d'étain

— L'étain que l'on emploie pour souder différentes pièces d'un moyen tank de l'armée suffirai à la fabrication de 10,000 boîtes à conserve.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Terre à vendre

Quart de section, situé dans un bonne paroisse; 60 âcres en culture — Maison, écurie, étable, poulailler, etc., $1100.00 comptant.

S'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A

Terre à vendre

Deux quarts de la melileure terre à l'est du village de Picardville. Une aubaine. Situés en face d'une école, à 4½ milles de l'église et du village et des chemins de fer.

Canadien-Français pourrait acheter avec $2 000.00 comptant. Balance: termes faciles. Prompt acheteur. S'adresser au Bureau de Colonisation, La Survivance.

A vendre

Quart de Section, 100 âcres en culture. 14 milles du Lac la Biche. 7 milles de l'église et 2 milles de l'école. ...itre clair. A vendre pour $1000.00 ...nt $700.00 comptant. Conditions à ...ire avec propriétaire. S'adresser au ...ureau de Colonisation, 10010-109e rue, ...dmonton.

Homme demandé

On demande un homme d'expérien...e pour travailler dans une forge. Pour ...éférences, s'adresser à M. A. Albert ...ratton, Thérien, Alta.

L'Immaculée-Conception

Carnet Social

Baptême

Marie Flore Lucille Baril fille de M. et Mme Donat Baril. Baptisée dimanche. Parrain et marraine M. et Mme Emile Baril.

* * *

Baptême

Marie Judith Gauvreau fille de M. et Mme Maurice Gauvreau. Parrain et marraine: M. et Mme Hector Pelletier.

* * *

La partie de cartes de dimanche dernier fut un grand succès. Une assistance très nombreuse, très enjouée. Les prix utiles et très beaux furent gagnés par les personnes suivantes:

Prix Dames: Mmes D. Potvin, Levoir, Mlle P. Letain;

Prix d'entrée: Mme J. P. Morin;

Prix Messieurs: M.M. T. Baril, J. M. Deschênes, P. Frigon.

Concert

Monologue: Sur les bords du Panon, par M. J. O. Tremblay.

Déclamation: En regardant la lune, par M. Laurent Hébert.

Déclamation: La mort du curé Ketchen, par M. l'abbé Normandeau.

Une causerie: par l'aviateur belge **Charles Hubert** sur l'occupation allemande de la Belgique et de la France fut écoutée avec un intérêt des plus marqué. Dans l'assistance les larmes montaient à bien des yeux.

Nos remerciements les plus chaleureux lui sont adressés.... et longtemps .... bien longtemps! nous garderons en mémoire les incidents qu'il nous conta.

Ninette Lavallée.

CALGARY

Dimanche passé M. le Curé a baptisé à la paroisse Georges, Robert Joseph enfant de M. et Mme Strachan (née Jeanne Cuelenaere).

Parrain et marraine M. et Mme Emile Cuelenaere, grands-parents de l'enfant, qui sont venus pour l'occasion de Pendicton B. C.

Aussi, baptisé à la paroisse ce même jour, Marie, Marguerite Juliette enfant de M. et Mme Beales (née Lucienne Pilon).

M. et Mme A. Pilon de Gravelbourg grands-parents de l'enfant étaient les témoins.

* * *

Bernard Laurendeau (sergent) fils de M. et Mme P. Laurendeau était en congé chez ses parents la semaine passée.

Bernard avait été en Saskatchewan suivre un cours militaire et retournait à Victoria où il est stationné.

Nous félicitons Bernard de son nouveau grade et nous lui souhaitons succès et bonne chance.

Le soldat O. Schmidt fils de M. et Mme C. P. Schmidt est en congé et en a profité pour aller dire bonjour à ses parents qui demeure à Montréal et aussi à son frère Henri étudiant en médecine à l'Université d'Ottawa.

Caporal Albert Schmidt frère de Ovide fut transferré à Camerose. Aussi transferré à Camerose le soldat Mike Michanick. Sa femme, née Thérèse Rousseau, demeurera à Calgary.

* * *

M. E. Rousseau est revenu d'un voyage d'affaires de quelques semaines dans l'est du Canada. Il paraît qu'il y a encore beaucoup de neige là-bas! Les gens de cette partie du pays aimeraient sans doute à partager avec nous cette belle température de printemps que nous avons depuis quelques semaines.

* * *

Le R. P. Forestier, O.M.I. de Cluny et sa mère étaient de passage à la paroisse lundi passé.

* * *

Le R. P. Fortier, S.J. était de passage à Calgary la semaine passée. Nous nous réjouissons de la bonne nouvelle parue dans la Survivance du 8 courant de ce que le Rév. Père soit revenu parmi nous pour continuer son travail à la cause du français en Alberta.

* * *

Lundi soir passé le conseil d'Administration de notre Caisse a tenu son assemblée mensuelle. Furent choisis pour représenter la Caisse aux réunions du Chapitre de la ville de Calgary: MM. P. Laurendeau et Lampron.

* * *

Malades à l'hôpital Ste-Croix les Révérendes Soeurs Riberdy et Gonzolise des Srs de la Providence. Aussi M. Prud'homme de Lausana.

Ligne de démarcation en France

Berne. — Une dépêche de Lyon à la Tribune de Genève dit que les autorités allemandes d'occupation songent à créer une zone spéciale dans l'est de la France, ligne filant vers le nord depuis la Méditerranée et embrassant toute la longueur des frontières de l'Italie et de la Suisse.

Il se peut que la zone soit déclarée région interdite tout comme sur la côte du nord.





M. l'avocat Paul-Emile Poirier, C.R., et M. J. A. Gallant, viennent d'être nommés membres du Comité d'Etudes du Juniorat Saint-Jean, à titre de représentants de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

Chronique de l'A.C.F.A.

Nos militaires

La deuxième liste a paru la semaine dernière et le nombre augmente. Cependant le travail est loin d'être terminé puisque seulement 15 centres ont répondu à notre appel. Nous réitérons notre demande et prions tous les nôtres de collaborer.

Une nouvelle Caisse

Plamondon vient de fonder sa Caisse. Nous n'hésitons pas à féliciter chaleureusement cette paroisse d'avoir mis en pratique leurs séances d'études, et nous souhaitons aux membres que la Caisse leur soit un moyen pratique de faire des économies et qu'ensuite elle serve à subvenir à tous leurs besoins.

Nous soutenons fortement l'idée de "Castor" et de M. Duchesneau de St-Paul que les Caisses françaises de cette province devraient avoir leur papeterie en français.

Une fédération des Caisses Populaires françaises ne serait-elle pas très à propos aussi?

Concours

Le Comité de la Survivance française lance un concours sur la coopération. Ce concours s'adresse à tous les élèves de nos maisons d'enseignement: écoles primaires, collèges, couvents, universités.

Cent prix seront accordés. Les conditions du concours paraîtront dans la Survivance. Nous espérons que les Jeunes de l'Alberta prendront part en grand nombre à ce concours.

Laurent Hébert,
Sec.-Gén.

ST-PAUL

Nous avons le vif regret d'annoncer le décès de Mme Eliza Beaudry, (née Wodon) épouse de notre député, monsieur J. William Beaudry, survenu à l'Hôpital-Général d'Edmonton, samedi le 10 avril. Elle était âgée de 54 ans.

Elle laisse pour déplorer sa perte, outre son époux, 2 fils: Guy, étudiant du Collège des Jésuites de St-Boniface, Man., Bernard, étudiant au Juniorat St-Jean d'Edmonton; une fille, Aline, élève du Pensionnat de l'Assomption, d'Edmonton; des frères et des soeurs à Joliette, P.Q.

Mme Beaudry était une des femmes les plus distinguées et estimées de notre paroisse. Extrêmement zélée aux oeuvres paroissiales, elle ne ménagea ni son temps ni sa santé pour en assurer le succès. Excellente musicienne, elle fut durant de longues années organiste et directrice du choeur de chant de la Congrégation des Dames de Ste-Anne. Sa disparition cause un vide immense parmi nous.

A M. Beaudry et à tous les membres de la famille, nous offrons l'expression de notre profonde sympathie.

Les funérailles ont eu lieu le mardi, 13 avril. Nous en donnerons un compte-rendu dans le prochain courrier.

* * *

Dimanche matin, à 2 heures, un désastreux incendie détruisit de fond en comble la Crèmerie de St-Paul. Les travaux de reconstruction en auront lieu incessamment. On dit que les pertes sont couvertes par les assurances.

* * *

La soirée organisée par les Dames de l'Autel, dimanche, le 11 avril a obtenu un franc succès.

BROSSEAU

Visiteurs

En visite chez ses amis de Duvernay et de Brosseau, M. Eugène Desrosiers autrefois de Duvernay. M. Desrosiers passa quelques jours chez M. Azarie Venne de Brosseau et chez M. Albert Bornes.

* * *

M. Azarie Venne recevait avec joie la visite de M. Potvin, frère de Mme Alphonse Roberge, de Beauvallon.

* * *

Le 15 mars M. Réné Grenier vint voir sa vieille mère Mme Noemie Grenier, avant de traverser en Angleterre.

Réné fait partie de l'armée canadienne.

* * *

Selon une vieille tradition, M. Charlie Callahan vint célébrer la St-Patrice chez son ami M. Joseph Brosseau.

* * *

Le 21 mars M. Alphonse Roberge quitta Beauvalon pour Duvernay où il assista à l'encan de la ferme McLaren.

* * *

M. Philippe Lessard, de Beauvallon, s'en va vers l'Alaska où il doit occuper un emploi.

* * *

Mme Noemie Grenier est en promenade chez sa fille Mme Charron, de Ste-Bride.

* * *

En voyage d'affaires à Edmonton Azarie Venne, Helen Klein.

* * *

Marie Louise Saulou, de Brosseau, occupe un emploi dans les usines de guerre à Calgary. Dans le moment, elle aprend son métier.

* * *

Mme Louis Saulou, épouse de M. Louis Saulou, junior, en Angleterre, est l'heureuse maman d'un garçon.

* * *

Transactions: M. McLaren de Two-Hills vend sa ferme à M. John Senn.

M. Frank Lapierre, de Duvernay, vend sa boutique de forge à M. Bill Chorney. Cette vieille forge fut construite en 1917 par M. F.X. Lapierre, vieux pionnier de Duvernay. M. F.X. Lapierre est âgé de 86 ans et malgré cet âge il se porte très bien.

McLENNAN

M. Ernest Paradis, dans l'armée depuis quelques mois, est venu de Vancouver, passer quelques jours de congé dans sa famille.

* * *

Mlle Marie-Anne Marcoux est revenue chez elle pour un repos de quelques semaines. Elle travaillait à Edmonton à l'hôpital comme sténographe.

* * *

M. Euclide Hébert, agronome, a eu l'amabilité de venir nous donner une séance de vues animées sur l'agriculture et l'alimentation. Il était accompagné de Mlle Richards, du Département de l'agriculture, spécialement chargée de développer son sujet sur l'alimentation, diète et vitamines.

* * *

L'Oeuvre de la Sainte Enfance, fondée il y a deux ans, chez les écoliers de l'école Guy, et par les soins des religieuses, avec les quelques sous des premiers membres, a pris depuis, l'ampleur d'une véritable orgnanisation juvénile de bienfaisance. Sous la directive de leurs dévouées institutrices, la totalité des enfants de leurs classes s'est jointe à ce généreux mouvement. Les derniers au nombre de trente-trois, à se joindre à ce groupe, furent initiés jeudi dernier dans la salle de l'école. Le R.P. Bruckert, o.m.i., avait bien voulu présider cette cérémonie pour encourager les enfants et ces derniers avaient préparé un joli programme pour la circonstance. Le Rév. Père leur dit toute la valeur de leurs petits sacrifices et les félicita de leur initiative bien méritoire, au bénéfice des pauvres petits païens.

La bénédiction du Très Saint Sacrement vint clôturer dans l'après-midi, cette démonstration généreuse de l'enfance. Cette année, la "baby box" de l'école a collecté cinquante-cinq dollars, y compris les 12 sous de contribution individuelle de chaque élève, au nombre d'environ, 125.

Accomplir de petites choses, c'est être fort, et dans les rangs des enfants, c'est réellement touchant. Chacun de nous est à peu près capable d'un élan passager, mais la persévérance à faire des choses utiles qui n'ont l'air de rien, c'est l'ascendance vers la perfection.

Plus de vols

— Les vols de dactylotypes sont de plus en plus nombreux en Grande-Bretagne. Il y en eut 501 en 1941, et 645 en 1942.

Un vieux sonneur

— George Coombes, que l'on croyait être le plus vieux sonneur de cloches d'Angleterre, vient de mourir à 100 ans dans l'île de Wight.

Deux citoyens de Bonnyville décédés

La mort a frappé en peu de temps deux de nos citoyens bien connus.

M. Werner C. Laplante, menuisier, autrefois résident de Ste-Lina, après plusieurs semaines de maladie à l'hôpital St-Louis décéda vendredi dernier et son corps fut transporté à Ste-Lina sur le train de samedi matin. Le défunt bien connu pour son talent de chanteur distingué mourut célibataire.

Il laisse trois soeurs: Mme Eva LaRivière de Vancouver, Mme Rose Rouillard de Vancouver et Mlle Maximilienne Laplante de Ste-Lina, et un frère: Raoul Laplante de Ste-Lina.

* * *

L'autre victime fut M. Théodore Poulin, un des premiers pionniers de Bonnyville — et avant cela, mineur du Yukon.

M. Poulin avait perdu son épouse depuis plusieurs années et laisse une nombreuse famille: Mme F. Vassar, Mme B. Veillette, Mme H. Laforce, Paul, Florian, Fernand et Alphonse et Solange Poulin.

Le pauvre homme mourut presque subitement.

Il sera inhumé lundi.

Aux familles éprouvées La Survivance offre ses condoléances les plus sincères.

* * *

La semaine dernière nous avions le plaisir d'entendre un film français— La fille de La Madelon — par M. Bouvier.

Un grand nombre de personnes se rendirent et furent plus que satisfaites.

* * *

Les Chevaliers de Colomb remercient tous ceux qui ont bien voulu se rendre à leur invitation pour le joli film présenté sous leurs auspices, samedi et dimanche. Cela permit d'aider à la paroisse considérablement.

* * *

Nous désirons exprimer nos condoléances à M. J.W. Beaudry, notre député, pour le deuil qui le frappe par la mort de sa digne épouse.

MALLAIG

Une vente à l'enchère, organisée par la Croix-Rouge, au profit des prisonniers de guerre, sera tenue lundi le 19 avril.

* * *

Les Fermiers Unis auront leur assemblée mercredi prochain.

* * *

Les Dames de l'Autel ont marqué le lundi de Pâques comme jour paroissial. Un repas sera servi ce soir-là et les recettes seront pour les oeuvres paroissiales.

* * *

Deux dames nous ont quitté pour séjourner ailleurs, d'ici à l'après-guerre: Mme Wilfrid Mageau, Edmonton; Mme Omer Jodoin, Waskatenaw.

* * *

Mme Paul Dionne, après une visite à l'hôpital, est soumise à un traitement assez sévère.

* * *

Le Comité des Sports a mis ses équipes debout pour la prochaine saison des jeux.

* * *

M. F. Fjellstrom est de retour à son foyer.

GIROUXVILLE

Vie religieuse

Les 4 et 5 avril une courte retraite de deux jours eut lieu dans la paroisse.

Elle fut prêchée par le R. P. U. Robert, O.M.I. notre nouveau curé, assisté du R. P. C. Laroche, O.M.I. nommé dernièrement curé à Donnelly.

L'assistance fut bonne et les communions très nombreuses.

Depuis deux ou trois semaines les pèlerins isolés défilent devant la petite Grotte Notre Dame de Lourdes.

C'est ainsi que le 24 mars après-midi M. l'abbé Paul Gagnon, curé de Guy, venait en pèlerinage accompagné de quatre de ses paroissiens: M. et Mme Aurèle Benoit, Mme J.E. Lemay et son jeune fils. Certain soir on put voir un groupe d'une douzaine de pèlerins du village prier à la Grotte On parle même de guérison obtenue dernièrement.

Nouvelles diverses

Presque tous nos hommes sont revenus des chantiers soit de High Prairie, soit de McLennan où ils étaient employés pour A. St-André ou A. Blouin.

M. Albert Cloutier est aussi revenu avec sa famille, ainsi que M. Albert Lavoie.

Ce dernier s'installerait prochainement, dit-on, sur sa terre de Jean Côté.

A. Nadeau est parti pour Dawson. Sont revenus de ces mêmes régions de l'Alaska plusieurs des nôtres.

Emission en russe au Vatican

Londres. — Le Daily Mail a appris que la radio du Vatican, à partir du 19 avril, diffusera tous les lundis des nouvelles en langue russe.

LOS ANGELES

Rachmaninoff

Le grand Rachmaninoff est mort! On le plaçait second pianiste du monde, après Paderewski. Son service funéraire eût lieu à une toute petite église, l'église russe, où une assez bonne petite foule ne put entrer. Pourquoi faut-il que ces enterrements soient le matin lorsque si peu peuvent s'y rendre? Ne serait-il pas beaucoup plus majestueux de voir nos morts nous laisser, en leur dernier service d'adieu, à la tombée du jour? Il me semble.

Dans ces églises russes, on ne s'asseoit pas. Pas de sièges. Il faut rester debout. Nous remercions notre Eglise catholique romaine de nous donner cette petite faveur, celle de nous asseoir. Il y a encore bien d'autres faveurs que les églises, de tous genres, pourraient bien donner sans trop nuire à notre salut. Les services religieux russes sont restés plus longs que les nôtres.

Rachmaninoff décède à 69 ans, après avoir été dans la vie publique, comme pianiste, compositeur et conducteur pendant plus de 50 ans.

Dès l'âge de 13 ans, il attirait l'attention de Tschaikowsky, le centre musical de son coin du monde. Le monde musical connaît Rachmaninoff par une multitude de compositions de tous genres; mais le public ne le connaît presque que par son fameux Prélude "C" dièse mineur; ce qui le chagrinait puisqu'il se savait là loin de son mieux, ayant écrit ce prélude lorsqu'il n'avait que 20 ans. Comme vous le voyez ce prélude est en marche depuis longtemps; et n'a aucun désir de vouloir diminuer en popularité. Vous le connaissez tous. C'est ce morçeau qui commence par trois grosses notes dans la basse, trois gros tons, sonores, à l'octave, lents, détachés, qu'on dit représenter la plus grosse cloche de Moscou mais sur quoi Rachmaninoff disait non.

Rachmaninoff était rarement chez lui; toujours sur la route, de ville en ville. Il ne s'occupait d'aucune relation sociale que de celle attachée à sa profession. Il n'était pas sans amis intime, naturellement. Sa famille, il l'adorait! Il laisse sa femme, qu'il connaît comme camarade d'enfance, à Novgorod, Russie, où il est né, et deux filles, dont l'une est une princesse, par titre, demeurant à New-York, et qui se trouvait ici, à Beverly Hills, avec ses parents, lors du décès, ainsi qu'une belle-soeur de Rachmaninoff. L'autre fille est à Paris, France.

Rachmaninoff a toujours aimé la France. Elle serait devenue sa "seconde patrie" (tel que Franklin disait) s'il n'eut pas découvert que l'Amérique était le continent futur pour la musique. C'est en Amérique alors qu'il préféra se mettre chez lui, et devint citoyen de la plus forte nation, les Etats-Unis. La révolution russe de 1917 le porta beaucoup, on peut dire l'obligea presque à se réfugier ainsi à l'étranger. Il appartenait à la classe "propriétaire" là-bas, regardé d'un mauvais oeil par les bolshevikis.

Après son départ de la Russie on interdit sa musique. Quelle multitude de sottises s'attachent aux révolutions!

Rachmaninoff était remarqué pour l'aise avec lequel il jouait. Visage austère mais remplit d'intelligence. Le détachement des "frivolités de la vie" semblait se refléter en lui. Je n'oublierai jamais avec quelles palpitations j'attendais qu'il nous rende son fameux prélude la première fois que je l'entendis de lui! Je croyais m'évanouir! J'étais jeune alors. Rachmaninoff fut forcé de jouer ce prélude partout, toujours, toute sa vie.

La cause de son décès fut pleurisie, pneumonie, et complications.

R. Thibaudeau.

Un grand travailleur

Pie XII est un grand travailleur, servi par une rare intelligence. Quand son prédécesseur l'envoya comme légat au congrès eucharistique de Buenos-Ayres, en 1934, il ne connaissait pas la langue portugaise. Mais il lui suffit des quinze jours qu'il passa sur le bateau qui le portait en Amérique pour apprendre cette langue. Dans la capitale de l'Argentine, il prononça tous ses discours en portugais.

Dans les Prisons de Nantes

1
Dans les prisons de Nantes
Dans les prisons de Nantes,
Lui ya t'un prisonnier, faluron-don-(daine
Lui ya t'un prisonnier faluron, don-(dé.

* * *

2
Que personne ne va voir (bis)
Que la fill' du géolier faluron, don-(daine
Que la fill' du géolier faluron don-(dé.

* * *

3
Elle lui porte à boire (bis)
A boire et à manger faluron don-(daine
A boire et à manger faluron don-(dé.

* * *

4
Un jour il lui demande (bis)
Qu'est-c' que l'on dit de moué? fa-(luron, etc.
Qu'est-c' que l'on dit de moué? fa-(luron, etc.

* * *

5
Le.... bruit court dans la ville (bis)
Que demain vous mourrez faluron, etc.
Que demain vous mourrez faluron,etc.

* * *

6
Puisquil faut que je meure (bis)
Ah! déliez-moi les pieds faluron etc
Ah! déliez-moi les pieds faluron etc.

* * *

7
La fille encore jeunette (bis)
Lui a lâché les pieds faluron etc.,
Lui a lâché les pieds faluron etc.

* * *

8
Le garçon fort alerte (bis)
A la mer s'est jeté faluron etc.
A la mer s'est jeté faluron etc.

* * *

9
De la première plonge etc.
Au fond il a été faluron etc.,
Au fond il a été faluron etc.

* * *

10
De la seconde plonge (bis)
La mer a traversé etc.,
La mer a traversé etc.

* * *

11
Quand il fut sur ces côtes (bis)
Il se mit à chanter etc.,
Il se mit à chanter etc.

* * *

12
Que Dieu bénisse les filles (bis)
Surtout cell' du geôlier etc.,
Surtout cell' du geôlier etc.

* * *

13
Si je retourne à Nantes (bis)
Oui, je l'épouserai etc.,
Oui, je l'épouserai etc.

Combien faudra-t-il de jours pour mettre en banque une somme de $1,310.72?

La première journée on met une cent de côté, le lendemain 2, puis quatre la troisième journée et ainsi de suite chaque jour en doublant ce qu'on a économisé la veille.

Essayez d'abord combien il faudra de jours pour atteindre cet objectif. Prenez ensuite un crayon et réalisez combien votre erreur était grande?

GLANURES

Le titre "écuyer"

Vers 1666 au Canada, nombre de personnes accolaient à leur nom le titre d'écuyer sans y avoir droit. Le titre d'écuyer a été autrefois le sujet d'un grand débat. Les uns pensent qu'il n'est qu'une traduction du mot anglais "esquire"; les autres veulent y voir une nouveauté ridicule. La vérité est quil est français; que les Anglais l'ont emprunté à la France et que depuis le temps de Champlain, nous en faisons usage à chaque page des régistres, des actes des notaires", etc. Jusque vers 1800, le mot s'écrivait "escuyer" et même "écuiier"; on prononçait écuyer. On plaçait alors immédiatement après ces lettres un "s", chose qui s'est maintenue dans les noms de famille: Dufresne.. Lemaistre, Lesveillé, qui se disent: Dufrêne — Lemaître — Léveillé.

De même pour le qualificatif "honnête homme" ou "honorable Jean Le-Moyne, en grande vogue au 17e siècle. Le préfixe "monsieur" figure rarement, mais le "sieur" fourmille, envahit tout, déborde régistres et actes des notaires.

Suivant cet ordre d'idées, on rencontre un nombre infini de surnoms qui ressemblent à ceux de la noblesse. Parmi les habitants: Lefebvre dit Belle Isle; Lemaitre de Lottinville, Couillard de l'Epinay, Jarry de la Haye, Janson de la Palme etc. "D" ou "dit" avaient une valeur semblable: François Lenoir dit Rolland, Jacques Le Ber dit Larose, Boissonnault dit St-Onge, Normandeau dit Deslauriers, Geysolon dit DuLuth, Pierre Dandonneau dit Lajeunesse, Pinot dit La Perle, Montpetit dit Potvin, etc.....

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

La Survivance des Jeunes

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

VOTRE CONCOURS D'AVRIL

Chers enfants,

Grand-Père vous rappelle votre Concours du mois d'avril. Je n'ai reçu que huit réponses jusqu'à date. N'oubliez pas qu'il doit arriver au Bureau avant la fin du mois. Ce travail doit vous intéresser puisqu'il vous aide à connaitre votre belle province de l'Alberta. Il vous aide aussi à connaître ceux qui s'intéressent à chacun de vous petits canadiens-français. Il ne faut pas le manquer, il ne faut pas non plus qu'il arrive en retard. Quand vous apprenez vos leçons à la maison le soir, répondez à une ou deux questions, ainsi sans vous fatiguer il sera prêt dans quelques jours. Envoyez le tout de suite.

Hâtez-vous!

Grand-Père Le Moyne

HISTOIRE DU CANADA
par H. Larue

Maisonneuve

(suite)

Les choses allèrent ainsi de mal en pis, pendant un grand nombre d'années, au point qu'au printemps de 1660, la Nouvelle-France était menacée d'une destruction complète. Ce fut alors que seize jeunes héros de Montréal, commandés par un officier du nom de Dollard ou Daulac, résolurent de sacrifier généreusement leur vie pour le salut de la colonie. Dans l'histoire d'aucun peuple du monde, peut-être, on ne rencontre un épisode plus émouvant, un acte d'héroïme plus extraordinaire que celui que je vais vous raconter.

* * *

Daulac et ses Compagnons

Darlac, âgé de 25 ans, n'était arrivé au pays que depuis trois années; il avait déjà servi dans les armées de France.

Les noms, les âges, les professions des seize héros qui s'engagèrent à l'accompagner dans son aventureuse expédition, sont conservés dans les régistres de Montréal. Les trois plus vieux avaient 28, 30, et 33 ans. L'âge des autres était de 21 à 27 ans; leurs états professionnels étaient variés: soldats, armuriers, serruriers, chaufourniers, etc.

Après s'être confessé et avoir communié dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, les dix-sept braves firent leurs testaments, se jurèrent les uns aux autres de se défendre jusqu'à la dernière extrémité, et de ne jamais se rendre à l'ennemi.

Dans les derniers jours d'avril 1660, ils firent leurs adieux à leurs parents, à leurs amis, et se mirent en route. Le premier jour de mai, ils s'arrêtèrent à un petit fort sauvage qu'ils trouvèrent sur la rivière des Outaouais: misérable ruine défendue par quelques mauvais pieux.

Cependant, un parti composé de quarante hurons et de sept algonquins vint bientôt les rejoindre. Ces guerriers sauvages étaient sous la conduite du brave chef Annahotaha. Ils demandèrent comme une faveur spéciale que les Français leur permissent de partager leurs périls, leur gloire: cette faveur leur fut accordée.

Ils étaient donc là, attendant l'arrivée des Iroquois, lorsqu'un jour, sur les quatre heures de l'après-midi, pendant qu'agenouillés sur le rivage ils faisaient la prière du soir en trois langues différentes suivant leur coutume, leurs vedettes vinrent les informer que l'ennemi n'était plus qu'à une faible distance.

Aussitôt ils se jetèrent dans le fort et se mirent à le fortifier par une deuxième palissade: précaution que dans leur héroïsme, ou leur imprudence, ils avaient jusque-là négligée.

L'ouvrage n'était pas encore terminé que les Iroquois fondaient sur eux: aussitôt, une vive fusillade s'engagea des deux côtés.

Repoussés, les Iroquois mirent en pièces les canots d'écorce des Français et ceux de leurs alliés, en enflammèrent les débris, et tentèrent de mettre le feu aux palissades. Inutiles furent leurs efforts: les Français avaient posté trois tireurs à chaque meurtrière, et comme tous les coups portaient juste, l'ennemi fut encore repoussé.

De nouveau les Iroquois répétèrent leurs assauts, de nouveau ils furent obligés de reculer, chaque fois avec des pertes sérieuses. Dans une de ces attaques, un de leurs principaux chefs fut tué: quelques français franchirent hardîment la palissade, et allèrent, sous le feu de l'ennemi, couper la tête du guerrier qu'ils vinrent planter triomphalement sur un des pieux de leur fort. Les Iroquois hurlaient de rage.

Ainsi se passèrent cinq jours entiers et autant de nuits; les Français et leurs alliés ayant à subir, pendant tout ce temps, les tortures de la faim, de la soif, du froid et de l'insomnie. Ils se relevaient à tour de rôle, et pendant qu'une partie faisait le coup de feu contre l'ennemi, l'autre, agenouillée au milieu du fort, invoquait le ciel et priait.

Voyant tous leurs efforts impuissants, les Iroquois eurent recours à la ruse. Ils crièrent aux sauvages alliés que, bientôt, un renfort de sept à huit cents des leurs allait arriver, et que, dans cette conjoncture, le parti le plus sage qui leur restait à prendre était de mettre bas les armes et de se rendre. Ils les assuraient qu'ils seraient traités avec toutes sortes d'égards et de ménagements.

Mourant de faim et de soif, les Hurons se laissèrent leurrer par ces trompeuses promesses; et bientôt, deux à deux, quatre à quatre, ils se mirent à franchir la palissade, et coururent se rendre à l'ennemi. Les sept algonquins et le brave chef des Hurons, Annahotaha, restèrent fidèles à leur poste. Le neveu de ce dernier, du nom de La Mouche, se joignit aux fugitifs: ce que voyant, Annahotaha déchargea sur lui son pistolet.

Tout-à-coup, au milieu de la forêt, et sur les bords de la rivière, des cris d'enfer se font entendre: c'est un renfort de cinq cents iroquois qui signalent ainsi leur arrivée; on était allé les chercher à l'embouchure de la rivière Richelieu.

Confiants dans leur nombre, sûrs d'une victoire facile, les Iroquois, sans perdre un instant, donnent l'assaut; ignominieusement ils sont repoussés par le feu des vingt-cinq braves.

Pendant trois jours encore les mêmes tentatives sont renouvelées, toutes avec le même résultat.

Il y avait donc dix jours entiers que cette poignée de héros résistait victorieusement aux efforts combinés de toute une armée! Les Iroquois étaient tombés dans un découragement complet, et ne parlaient de rien moins que d'abandonner le siège, et de retourner piteusement en leur pays. Cependant, retenus par la honte, ils résolurent de tenter un dernier et suprême effort.

Les plus braves d'entre eux s'engagèrent à conduire l'assaut final.

SAVEZ-VOUS ?

1 — En quelle année la cocaïne fut-elle découverte?
2 — D'où vient l'ail?
3 — Qui fut le premier historien canadien?
4 — Comment appelle-t-on le 7e anniversaire de mariage?
5 — Est-ce qu'il y a de la nourriture bleue?

Réponses

1 — En 1884.
2 — Du Levant.
3 — Gabriel Sagard, frère convers recollet. Il publia en 1632: Grand Voyage du pays des Hurons et en 1636, L'Histoire du Canada.
4 — Noces de cuivre.
5 — Aucune nourriture saine n'est de couleur bleue. Certains fruits peuvent avoir cette couleur, mais superficiellement, à l'intérieur, ils sont d'une autre couleur.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Pendant la guerre de 1914, on tira en moyenne 35,000 cartouches et 1,000 obus pour tuer un soldat. Chaque ennemi tué coûta ainsi à peu près $21,-000 en moyenne. Aujourd'hui, il en coûte $50,000 pour tuer un soldat. Au temps de Jules César, il n'en coûtait que 75 centins pour tuer chaque ennemi.

Essayez ceci

a) 7? 3? 9? 6? 8: 14
b) 5? 4? 8? 2? 7: 11
c) 9? 8? 5? 9? 6: 18

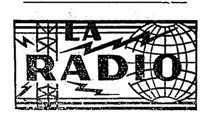
Sous chaque point d'interrogation, mettez un signe de multiplication (X) un signe d'addition (+) ou un signe de soustraction (—).

Il faut que vous placiez ces signes de telle façon que le résultat de chaque ligne donne le nombre indiqué à savoir, 14, 11, 18.

Grand'Père vous donnera la réponse si vous ne la trouvez vous-mêmes.

Parlons bien

1. Rebrasser les cartes.
—**Remêler les cartes.**
2 Cette ville a un nouveau post-office.
—Cette ville a un nouveau bureau **de poste.**
3. Il gagne sa vie comme plasteteur.
—Il gagne sa vie comme **plâtrier.**
4 Monsieur X est un plomber.
—Monsieur X est un **plombier.**
5. Le marin X a obtenu un furlough.
—Le marin X a obtenu un **congé.**
6. J'ai un nouvel ameublement de salle à dîner.
—J'ai un nouvel ameublement de **salle à manger.**
7. La clearing house de la bourse de New-York.
—**La chambre de compensation** de la bourse de New-York.



CBK — Watrous — Emissions françaises pour la semaine du 15 au 22 avril 1943.

Jeudi 15 avril
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3.15 p. m. — La Chanson Française mettra en vedette: "La Bonne Chanson" — par des disques d'Albert Viau — "Les Adieux du Soldat", "Le Petit Grégoire", "Mon Pays", "La fermière canadienne".
4.30 p. m. — Entretiens Familiers—Causerie de Monsieur R.A. Benoit.
5.37 p. m. — Résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 16 avril
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
4.30 p. m. — Un Homme et son Péché
5.37 p. m. — Résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 17 avril
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
9.30 a. m. — Radio-Collège — suite du cours d'histoire du Canada.
4.30 p. m. — Le Manoir de St-Cri.— suite des aventures de Nicole et de Jacques.
5.15 p. m. — Causerie de l'Heure Dominicale.
10.00 p. m. — Notre Canada — récit de l'invasion imaginaire de Val Hébert.

Dimanche 18 avril
9.15 a. m. — Causerie du R. P. Arthur Caron, O.M.I. Sujet: "Le Catholique devant le conflit germano-russe".
10.00 p. m. — L'Heure Dominicale.

Lundi 19 avril
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4.30 p. m. — Un Homme et son Péché
5.37 p. m. — Résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 20 avril
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4.30 p. m. — Entretiens Familiers—causerie du Major René Garneau.
5.37 p. m. — Résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 21 avril
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4.30 p. m. — Un Homme et son Péché
5.37 p. m. — Résumé des nouvelles de la journée.

Service de renseignements pour la radio-Ouest-française.
Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Saskatchewan.

Gilbert Lessard.

Lisez et faites lire la Survivance.

CHAMPLAIN

Aline Brochu, grade V, de Giroux-ville a écrit cette composition qui résume la vie de Champlain dont on a déjà parlé dans la page des Jeunes.— Ajoutez-la dans votre cahier!

Champlain

Champlain est appelé le fondateur de la Nouvelle-France. C'est lui, en effet, qui planta le drapeau aux fleurs de lis sur le sommet du cap Diamant. Ce fut en cet endroit, qu'en 1608, il jette les bases de la ville de Québec.

Il eut beaucoup à souffrir dans sa grande entreprise. La maladie parmi les colons, le manque de vivres, les ravages des Iroquois, vinrent tour à tour l'éprouver. Sa confiance en Dieu et son esprit de sacrifice lui firent supporter avec courage toutes ces nombreuses difficultés. Son premier soin fut de s'occuper de la conversion des sauvages. Il estimait plus le salut d'une âme que la possession d'un royaume. Pour réussir dans cette noble tâche, il fit venir des missionnaires de deux ordres religieux: les Récollets et les Jésuites. Sa plus rude épreuve fut la prise de Québec par Kertx, au nom de l'Angleterre, en 1629.

Heureusement, cette ville fut rendue à la France et, quatre ans plus tard, Champlain put y revenir. Le célèbre fondateur de Québec mourut en 1635. Toute la colonie le pleura comme ayant perdu le meilleur des pères.

Le Canada doit s'honorer d'avoir eu un fondateur aussi glorieux. Québec, qui sait se souvenir, lui a élevé un superbe monument en 1898.

Travaillons pour le service de Dieu et celui de la patrie.

POUR RIRE

Un jeune homme passe des examens, mais comme c'est un fils à papa qu'il faut ménager, l'examinateur ne se montre pas trop féroce.

— Combien un chat a-t-il d'oreilles? lui demande-t-il.
— Deux, répond le candidat.
— Bien: maintenant, dites-moi combien il a d'yeux?
— Deux, répond encore le jeune homme.
— Très bien! et pouvez-vous me dire aussi combien il a de pattes?
— Ah ça! fait le jeune homme qui semble estomaqué, est-ce que vous n'avez jamais vu un chat de votre vie pour me poser des questions pareilles?

* * *

— Tu sais, dit en manière de plaisanterie, Bagassou à sa petite fille Chouquette, âgée de six ans, on m'a proposé d'acheter ta petite soeur. Faut-il la vendre?
— Oh! non.... répond Chouquette.
— Tu as raison, elle est trop gentille. Et puis, tu l'aimes bien, n'est-ce pas?

Chouquette réfléchit et reprend:
— Bien sûr, il vaut mieux que tu la laisse un peu grandir. Nous la vendrons plus cher.

* * *

— Eh bien, qu'a dit ton père quand tu lui as demandé de l'argent?
— Mon cher, il a fait un bond!
— ....Un bon de quel montant?

Pieds de cochon.

Dans un hôtel de campagne, un convive survient et le menu va se trouver un peu court. Le petit Jean s'amuse à regarder la cuisinière qui paraît embarrassée:

— Jean va vite voir si le charcutier a des pieds de cochon!

Jean se précipite et revient encore plus vite.

— Je n'ai pas pu bien voir, Margot, il avait des bottes.

Lettre reçue

En passant, permettez-moi d'adresser un mot de remerciement à la Survivance, ainsi qu'à notre cher grand'père, pour le prix dont j'ai été une des heureuses gagnantes.

Nous sommes part aux concours de français, nous sentons combien Grand-Père est content de se sentir appuyé par ces petits Albertains. Il est si doux de faire plaisir.

Encore une fois: "Merci".

Une fière avant-gardiste,
Emilienne Côté,
Donnelly.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.



TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée de nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Le Français à la Radio

M. le Rédacteur,

Il y a quelques semaines passées, vous éleviez la voix à propos, contre le changement d'horaire pour certains programmes français. Vous aviez parfaitement raison...

Je vous demanderais maintenant d'attirer l'attention de nos gens de langue française de la capitale sur les programmes si instructifs et si intéressants que les postes CBK de Watrous et CKUA de l'Université, nous donnent presque chaque jour et le soir en particulier.

Je me permettrai d'indiquer sommairement ces programmes qui sont préparés spécialement pour les gens de langue française de l'Ouest et que nos bonnes gens de la ville oublient, négligent ou méprisent.... C'en est décourageant et il n'est pas nécessaire de faire une enquête "Gallup", je vous donne pour garant ma triste expérience de plusieurs semaines passées.

CBK, Watrous: 9.15 h. tous les matins nouvelles et quelques chansons du foklore.

4.30 et 5.15 h. p.m. "Un homme et son péché". Un autre jour, la "Fille du Commando", etc.

10 h. le samedi, "Notre Canada', une demi-heure avec les Allemands qui se sont emparés d'un village, Val-Hébert.

Ls samedis et dimanches, après les nouvelles de CBK à 9.15 h. p.m. Radio-Collège et des voix autorisées comme le Cardinale Villeneuve, l'hon. Godbout, le juge Thibaudeau-Rinfret nous entretiennent de nos problèmes d'actualité... pendant une demi-heure.

CKUA — Université:

Le vendredi, à 8.15 h. p.m. La Voix Française, grâce à l'obligeance de l'Université—oeuvre postscolaire et à l'A.C.F.A. fait entendre des conférences-causeries du plus haut intérêt, comme celle du 9 dernier "l'Habitant", le vieux qui hésite—ça lui coûte de donner sa terre à son fils... cependant en présence du notaire et des membres de sa famile, il fait un suprême effort et leur fait jurer de ne jamais vendre la terre paternelle. Alors il meurt content. Quel beau drame!

Ainsi vendredi prochain, tel qu'annoncé à la radio et sur la Survivance, vous pourrez entendre le Dr Mousseau qui donnera des conseils pratiques et à la portée dans un langage familier. Il traitera du soin à donner aux dents, l'estomac, à la digestion, hygiène familiale, premiers soins en cas d'accidents, etc. ce qui pourra épargner beaucoup de bobos, de soucis et de bidous; mais pour cela, il faut être aux écoutes vendredi soir à 8.15 CKUA.

En même temps vous entendrez de jolies chansons du goklore canadien soit l'Epluchette (l'épi-rouge) la Fermière canadienne, Le credo du Paysan.

Radiophile.

A propos de nos terres

M. le Rédacteur,

Dans mon article de la semaine dernière, j'avais promis au lecteur une réponse directe, la dernière étant d'un caractère plutôt général.

Or, depuis j'ai eu le plaisir de lire attentivement votre article de mise-au-point couvrant à peu près tout le champ de "bataille" entre la conservation de nos positions acquises au prix de tant de sacrifices et le "lâchement" de nos terres en faveurs de populations étrangères à notre foi et à notre langue dans nos paroisses de langue française.

Permettez, M. le Rédacteur, que je cite quelques lignes de l'Action Catholique de Québec au sujet de "ces petites feuilles hebdomadaires", bourrées de nouvelles locales venant de tous les coins, même des régions les plus désertées, cependant qu'elles se présentent très bien. Mais fréquemment, revient dans les articles de fond, le souci de survivre écrase le rédacteur chargé de "sortir" le journal. Généralement, c'est un apôtre plein de zèle, laïc ou ecclésiastique et il se consacre sans réserve à sa tâche. Bref, c'est à force de courage constant que ces hebdomadaires réussissent vivre. Ils vivent, ils résistent, ils luttent et, en définitive, ils triomphent. Aussi, c'est un genre de récompense qui ne convient pas à toutes les âmes.

Par le passé, un propagandiste du journal parcourait les diverses parties de la région et y recueillait les abonnements nouveaux et y renouvelait les anciens, mais le rationnement de l'essence et les difficultés de l'heure empêchent ces voyages somme toute assez dispendieux. On ne compte plus maintenant que sur le zèle et la fidélité des lecteurs pour renouveler d'eux - mêmes leurs abonnements. Puisse cet appel être entendu, même de ceux de la province de Québec!"

Je profite de l'occasion qui se présente pour offrir en mon nom et au nom de tous nos compatriotes et lecteurs de la Survivance un tribut d'hommage et de reconnaissance au R. P. Breton, rédacteur de la Survivance pour le dévouement, le zèle et le doigté qu'il déploie depuis près de 5 ans pour rendre le journal de langue française intéressant, instructif et champion de nos droits et de nos revendications dans tous les domaines.

2 — En second lieu, réponse à un "Endetté" qui approuve de tout coeur la campagne lancée, quoiqu'un peu tard, et qui forme des voeux pour mettre un terme à cette invasion russe dans nos paroisses de langue française.

3 — Je ne puis m'empêcher de citer la réponse adéquate d'un connaisseur-apôtre en la matière au reproche que faisait un curé à nos compatriotes en préférant vendre à un étranger qu'à un de ses frères par le sang, la langue et la religion entre St-Albert et Morinville, il n'y a pas un siècle passé;

Le reproche mérité autant par l'un que par l'autre était à peine énoncé que la réponse suivit, laconique mais bien trop vraie: "C'est bien simple, ce vendeur voulait être payé, c'est tout!"

4 — Me disait un pionnier: "Nous avons établi ces paroisses autrefois avec et par un idéal pour nous et nos descendants; et aujourd'hui, n'avons-nous pas le droit de demander à la génération du jour ce qu'ils ont fait, ce qu'ils sont en train de faire de l'héritage précieux que nous leur avons légué? Custos? .... quid de nocte! semblerait s'appliquer aux gardiens-nés de cet héritage religieux et national dont ils ont charge....

5 — Enfin, comment se fait-il que les "envahisseurs", eux, n'ont pas de comité de vigilance, de cercles d'études, de clubs, etc. d'organisation nationale et cependant, ils sont toujours là, à l'affut, ils sortent de terre comme des goffeurs; s'emparent des terres à vendre à coup de signes de piastres, $$$$, et ne craignent pas de s'installer seuls au beau milieu de gens étrangers à leur foi, à leur langue, à leurs coutumes! Eux aussi ont un but, un idéal! et vous n'aurez pas à attendre dix ans pour voir ces nouveaux sujets contrôler tel district d'école, tel arrondissement municipal, telle position stratégique; ils seront les maîtres chez-nous qui sera chez-eux. L'histoire de X, de Z. et elle se répètera malheureusement si nous continuons de dormir sur les lauriers des autres.... Sursum corda, réveillons-nous, l'ennemi est à nos portes, que dis-je? dans nos murs et vous savez, en stratégie militaire on dit: "Lorsque le fort est pris, la citadelle se rend."

Vous demanderez sans doute: quel moyen prendre pour remédier à la situation, pour empêcher de nouveaux lâchements? Nous consulterons, nous étudierons nous discuterons cette question vitale et nous vous reviendrons aussitôt que nous aurons trouvé un joint, un compromis, même une solution pratique car le cas n'est pas désespéré.

J. A. N.

En réponse à M. Mahé

Enilda, le 1er avril 1943.

Monsieur le Rédacteur
La Survivance, Edmonton, Alta.
Cher Monsieur,

J'ai lu avec infiniment d'intérêts la réponse de M. A. Mahé à ma lettre sur l'Entente entre Français! Me permettrez-vous d'y répondre à mon tour.

Je suis heureux de me rencontrer sur cette question avec Saint-Exupéri; il est toujours agréable de se trouver en une aussi bonne compagnie! D'autant plus que M. Mahé, tout en voulant le contester, m'apporte la confirmation de ce que j'avance.

Mais je ne vois pas où le faux se mêle si intimement au vrai sous ma plume, à moins qu'on ne veuille voir dans le procès de Riam qu'une trahison de Pétain dont, il me semble, on ne devrait pas condamner à priori la conduite.

Je fis toute l'autre guerre et si j'ai connu des dangers je n'en ai recueilli aucune gloire, tout en faisant obscurément mon devoir, — et peut-être un peu plus; —: C'est dire que j'ai suivi de près et combien! les avénements de cette époque. Et au contraire de bien des gens, je ne tiens pas Pétain pour un génie, un foudre de guerre. J'ai toujours cru que s'il a dirigé certaine attaque, c'est pour la raison qu'occupant certain poste, il s'est trouvé devant une tâche déterminée dont il s'est acquitté selon les règles de la stratégie classique, — ce qu'eût fait n'importe quel de ses collègues de l'Ecole de guerre.

Mais là où je lui voue de l'admiration c'est quand tout s'effrondrait autour de lui, que la France succombait, il a accepté de prendre la direction des Affaires et de rester debout au milieu de cette nouvelle débâcle.

Son rôle fut des plus pénibles! il devait faire face à l'Allemand. Et l'Armistice en main, il essayait, sans pouvoir malheureusement y parvenir, de s'en tenir aux clauses de cet Armistice. Il est indéniable que l'ennemi lui a arraché des concessions qu'il lui était impossible de ne pas accorder. Néanmoins, pour moi, il est beaucoup plus grand dans son attitude à Vichy qu'il ne m'a paru glorieux à Verdun. Libre à chacun de penser différemment.

Je ne vois pas non plus quand j'ai jeté le blâme sur deux grands Français, pas davantage où je les oppose l'un à l'autre, alors que je voudrais les voir marcher la main dans la main, coeur à coeur à la victoire qui s'annonce.

J'avoue, bien que mon opinion et mes voeux pèsent fort peu dans la balance du destin, admirer Giraud plus que de Gaulle. Chacun dans sa sphère a accompli une besogne magnifique. Mais je prétends que le premier est parvenu à la gloire après avoir eu des temps difficiles et fort dangereux, tandis que de Gaulle a conquis toute la gloire possible dans un seul geste spectaculaire, comme on dit ici à présent.

Et si j'ai versé des pleurs en apprenant que l'Armée Française avait déposé les armes, je n'ai pas désespéré de la France. Et j'ai vu dans cette soudaine reddition, comme j'ai eu l'occasion de le dire ici même, une manoeuvre douleureuse mais nécessaire puisque, il paraît que c'est avec l'assentiment des Britanniques que fut signé l'Armistice.

Je n'ai pas la compétence requise pour établir si on a eu raison de le demander et tort de l'accepter! L'Histoire le dira.

Mais je regrette que les Politiciens de l'époque, s'ils ne sont pas véreux, n'aient pas su profiter des ressources mises à leur disposition pour rendre la France forte et invincible, — comme elle aurait dû l'être, s'ils avaient su utiliser les mines en matériel humain que leur offraient nos colonies, mines inépuisables je le sais pour y être né.

Sans doute, un Politicien, habile rhéteur et bon escrimeur, — (je ne l'incrimine pas d'ailleurs,) a su retourner la situation en sa faveur et, employant cette vieille tactique qui consiste de ne parer que l'indispensable et à riposter vigoureusement, est sorti blanc comme neige du procès de Riam.

Mais a-t-il blanchi du même coup tous ses collègues de France et de Navarre, tous portés au pouvoir par les socialistes de toutes les couleurs, dont les théories néfastes ont engendré les grèves entravant la vie économique du pays dans tous ses domaines et principalement dans les Arsenaux.

Parmi les accusés qui retrouvaient sur le banc des juges leus anciens camarades ou collègues, certains ont lourdement fauté, qui se vantèrent, avec un sourire aussi matois qu'hébraïque, alors qu'ils étaient au pouvoir, de mettre la légalité en sommeil".

Un politicien, disparu avant la guerre, parti de sa Sous-Préfecture en complet râpé et chaussures éculées; vendant après quelques années de Gouvernement, pour une somme rondelette de trois millions une collection d'assiettes rares; un autre dont deux émissaires furent arrêtés à la frontière avec sept milliards de valeurs avaient certes bien mérité de la patrie!

Mais je ne puis m'empêcher de penser que sous la Première République, qui avait peut-être bien la main un peu lourde, ces bons citoyens avaient été jugés plus sommairement et exécutés de même. Ils n'auraient pas eu le temps de riposter.

Sans doute juges et accusés pouvaient regretter la débâcle, eux qui ayant argent et autres richesses, dont tous les autres pays étaient envieux, n'ont eu "ni armements ni chefs". Et les aveux que M. Mahé met sur leurs lèvres semblent me donner raison quand j'affirme avec tant d'autres qu'ils ont rendu la France exsangue.

Et s'ils ne sont pas directement responsables du désastre de la France, chacun d'eux y a largement contribué, soit par incuries soit par incapacité soit autrement.

Parmi les figures politiques de ces derniers temps il n'en est peut-être qu'une seule qui ait laissé le pouvoir sans autre profit que la satisfaction du devoir civique pleinement accompli.... Il est sans doute inutile de nommer Poincaré.

Les autres, ont-ils eu le temps de prêter l'oreille à ceux qui leur criaient casse-cou! La ligne que Maginot eu tant de peine à faire voter par les Chambres prouve que depuis longtemps des Français envisageaient l'avenir avec inquiétude. Pourquoi les politiciens n'ont-ils pas fait chorus avec lui?

Si au lieu de voter des vacances payées à tous, de se chicaner entre eux, de se reposer pour le salut de la France sur de multiples alliances, ils avaient consacré tant de milliards gaspillés à étendre la ligne Maginot jusqu'à la mer, les Boches ne seraient peut-être pas rentrés en France comme chez eux....

Que M. Mahé dorme tranquille, je ne brigue de l'électorat aucun siège dans aucun Parlement; ce que j'en dis est dit dans mon idée pour que la France qui lui est aussi chère qu'à moi en tire un profit aussi léger qu'il puisse être.

Par exemple là où je diffère d'avis avec lui c'est quand il parle de rosser le Boche! Grand Dieu! Le rosser? C'est à l'abattre entièrement, à le supprimer comme une bête malfaisante qu'il faut s'attacher. Ce qu'on doit obtenir une fois pour toute, c'est d'en finir pour toujours avec le Boche.... ....Et de s'unir entre Français pour toujours aussi.

Vôtre,
P. Montaig.

Noces d'or sacerdotales

St-Hyacinthe. — Le T. R. P. Dom Pacôme Gaboury, abbé mitré de Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes, célébrait récemment à la Trappe d'Oka, ses noces d'or de vie monastique. Né Albert Gaboury, le jubilaire est un ancien élève du séminaire de St-Hyacinthe.

Le T. R. P. Dom Pacôme est le deuxième abbé mitré de Notre-Dame du-Lac des Deux-Montagnes. Il fut élu le 23 octobre 1913.

Vient de paraître

Le Désert des Lacs

Jacques Sauriol

Jacques Sauriol est un nouveau venu dans le monde des lettres canadiennes, mais, du premier coup, il s'y impose par un roman qui porte la marque d'une originale personnalité. Voici un roman écrit dans un style vigoureux, violent même, comme la nature où s'agitent les personnages que Jacques Sauriol décrit et analyse avec autant d'humanité que de pittoresque

L'auteur connaît admirablement le nord de l'Ontario et son roman, en plus d'être un message humain, constitue un documentaire de grande valeur. Sauriol écrit dans une langue très riche et sa position devant certains problèmes linguistiques de la littérature régionale ne manquera pas de soulever de nombreuses discussions. Sauriol n'hésite pas en effet à faire parler ses personnages dans une langue drue et émaillée d'expressions strictement canadiennes. Ses personnages, n'ayant rien de salonnards, vivent et parlent comme les hommes rudes qu'ils sont.

En vente au prix de $1.00, aux Editions de l'Arbre, 60 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal.

Ce n'est pas un solo

Se marie-t-on pour soi, pour son conjoint .... ou pour les deux?

Voici des pages qui invitent à la collaboration, à la vie "pour l'autre". C'est là qu'est le bonheur. Mais comment parvenir à cette sympathie mutuelle, à cette compréhension nécessaire à la paix dun foyer? Cette brochure, illustrée de quatre hors-texte, aidera les époux et préparera ceux qui aspirent à le devenir. Elle se vend $0.10. Demandez-la à votre libraire ou écrivez à Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

Cahiers d'art Arca

Henri Charlier.

Les cahiers d'art Arca sont une contribution au renouveau artistique qui se dessine au Canada. Ils répondent aux désirs des artistes et artisans qui déplorent leur isolement et l'incompréhension du public. Ils seront bien accueillis des amis de l'art et de tous ceux qui espèrent voir fleurir en terre canadienne un art digne de notre foi et de notre mission française en Amérique.

Notre premier cahier est consacré à l'oeuvre d'Henri Chalier que certains critiques considèrent comme l'un des plus grands sculpteurs de notre temps et l'un des meilleurs théoriciens de l'art.

Les idées de Charlier sur son art et sur l'art en général s'élève aisément jusqu'à une esthétique complète .... C'est un des plus grands sculpteurs de notre époque (Maurice Brillant).

Volume de 165 pages dont 23 pages des plus belles oeuvres de **Charlier.** En vente chez votre libraire ou à **Fides**, 3425, rue St-Denis, Montréal, au prix de $1.50; par la poste: $1.60.

Initiation à l'art dramatique

par Jean Béraud

Le théâtre est un art subtil et compliqué qui exige de vastes connnaissances, de multiples talents, des ressources de toute nature pour donner aux spectateurs quelques heures de plaisir. Vous qui aimez le théâtre, vous ne soupçonnez peut-être pas le travail énorme que doit toujours fournir un grand nombre de personnes pour vous offrir une distraction passagère.

Les Editions Variétés viennent de publier un très beau livre, Initiation à l'Art Dramatique, qui montre bien ce que chaque spectateur doit savoir sur le théâtre et ses artisans.

Jean Béraud, l'éminent critique de "La Presse", dont le bon goût a été si souvent apprécié, révèle au public différents aspects du théâtre. Il refait d'abord brièvement l'histoire du théâtre. Il analyse avec brio la manière de certains dramaturges: Pagnol, G-Bernard Shaw, Sacha Guitry, etc... Ensuite il étudie la carrière du comédien, du metteur en scène, du directeur, et celle de tous les artistes qui prêtent leurs talents au théâtre.

Bonheur et Travail

Gérard Petit, c.s.c.

Bonheur et travail ouvre une nouvelle collection de tracts portant cette fois sur les questions sociales. En 1941 et 1942, la collection Face au mariage obtint un tel succès que l'on résolut de diffuser dans la masse, par le moyen d'études populaires du même genre, plus de lumière sur ces problèmes qui intéressent indistinctement jeunes, parents, éducateurs, travailleurs de toutes classes.

A titre de témoignage et d'exemple, citons le fait d'un patron qui, ayant pris connaissance de "Bonheur et Travail", abonne aux frais de sa compagnie ses soixante dix-sept employés. Le fait se passe de commentaires.

"Bonheur et Travail", Gérard Petit, c.s.c., 31 pages $0.10, Fides 3425, rue St-Denis; Montréal.

Moisson de Ville-Marie

Mgr Olivier Maurault.

Au cours des fêtes du Tricentenaire de Montréal, Mgr Maurault a prononcé de multiples conférences sur l'histoire de Montréal.

Plusieurs directeurs de revues ont également sollicité la collaboration du recteur de l'Université et président de la Société Historique de Montréal.

L'auteur a donc eu l'heureuse idée de grouper en un volume ses travaux les plus intéressants. C'est ce recueil que Fides présente sous le titre de Moisson de Ville-Marie.

"Moisson de Ville-Marie", Montréal 200p. $1.00 (par la poste: $1.10).

La France

par Charles Péguy.

En des pages magnifiques et simples, avec un accent souvent pathétique et qui gagne immédiatement la sympathie du lecteur, Charles Péguy évoque des images émouvantes et lumineuses du pays de Sainte Geneviève, de Saint-Louis, de Jeanne d'Arc, de la Loire, de la Beauce, de Paris et de Chartres. Il en ressort une impression pleine, une meilleure et plus saine compréhension du peuple français.

A cette heure où tant de débats contradictoires finissent par nous cacher le véritable visage de la France voici un recueil qui permettra à chaque lecteur de prendre conscience du vrai patrimoine français. Voici des pages consolantes pour comprendre la force et la pérennité, les beautés et la mission de la France.

Un volume de 100 pages. Prix $0.45, par la poste $0.50. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

? Boîte aux questions et...

Réponses de mon Curé

Si vous avez des questions à poser au sujet de la religion envoyez-les à l'adresse suivante: Boîte aux questions, La Survivance, Edmonton.

Q. Qu'ai-je fait à Dieu pour qu'il m'afflige de tant de maux?

R. On peut donner plusieurs raisons pour expliquer la présence du mal sur la terre.

1- Plusieurs des maux qui nous affligent, nous les avons attirés sur nous. Par exemple, bien des cas de pauvreté sont attribuables à des actes d'ivrognerie ou d'autres vices. L'homme se guide par sa raison. Si une passion l'aveugle qui met de côté sa raison, qui est donc le responsable?

2- Les maux qui nous arrivent, dans la pensée de Dieu doivent servir à expier nos péchés. Qui est sans péché? Il faut expier ou ici ou après la mort.

La justice divine sera plus facilement satisfaite par les expiations accomplies volontairement ou acceptées avec soumission en cette vie.

3- Les maux qui nous arrivent peuvent être un moyen providentiel de nous garder dans la fidélité à Dieu.

L'expérience prouve qu'une trop grande prospérité nous grise et nous égare, mais l'adversité ramène souvent l'homme dans le bon chemin. Remercions donc Dieu dans l'adversité.

* * *

Q. Luther a-t-il été le premier à traduire la Bible en langue vulgaire?

R. Non. Il y avait eu plusieurs traductions anglaises et françaises et même allemandes avant Luther. La traduction de la Bible en allemand par Luther fut terminée en 1534 et avant cette date il y avait eu au moins 18 traductions de la Bible en cette langue d'après le témoignage de l'Encyclopédie de Science Religieuse écrite par les protestants Schaff — Herzog.

* * *

Q. Il m'arrive souvent de dire ma prière du matin en travaillant. Irai-je en purgatoire pour cela?

R. Non, pas pour le seul fait d'avoir prié en travaillant, mais peut-être pour le fait d'avoir prié sans assez de respect et d'attention, d'avoir regardé comme temps perdu celui que vous passeriez à genoux occupé à prier.

Si vous avez des motifs raisonnables de travailler tant en priant et si vous donnez à votre prière toute l'attention intérieure dont vous êtes capables vu les circonstances, il n'y a pas à craindre que Dieu vous jette en purgatoire pour ce seul fait.

* * *

Q. Est-il permis de tromper un malade pour lui éviter un choc en lui faisant connaître qu'il est en danger de mort?

R. Il n'est pas permis de mentir même à un malade. Parfois, il est bon cependant, de ne pas dire toute la vérité du premier coup. On dira au malade que les prières et surtout le sacrement de l'Extrême-Onction peuvent lui obtenir la guérison, mais il ne faut pas le laisser dans l'illusion quand il y a danger prochain de mort. Dieu lui donnera la grâce de se résigner si on l'avertit avec calme.

* * *

Q. Une personne scrupuleuse pêche-t-elle mortellement si elle le croit, même si elle en est convaincue, et cela en des matières légères; paraît-il que le scrupuleux se croit très souvent en état de péché mortel, et cela sans raison puisque ce qu'il croit grave ne l'est pas pour une personne non atteinte de scupules?

R. Expliquons à l'aide de deux cas.

Une personne scrupuleuse, une autre ne l'est pas.

La personne non scrupuleuse comment le péché qu'elle pense commettre. Les conditions du péché remplies, si elle croit commettre un péché mortel même si le péché n'est que véniel, elle commet un péché mortel. Il faut faire l'éducation de sa conscience.

La personne scrupuleuse ne connaît pas ses péchés. Son mal est dans l'imagination, c'est une maladie de l'âme. Elle n'a qu'une chose à faire, se faire connaître à son confesseur ou directeur et suivre aveuglément ses conseils. Peu importe ce ce que lui suggère son imagination, si elle veut se guérir, il faut absolument passer par-dessus ses scrupules et suivre sans réplique en toute soumission, avec aveuglement ce que son directeur conseille.

* * *

Q. Est-ce qu'un laïc peut prendre sur lui-même la responsabilité de baptiser un enfant issu d'un mariage non-catholique, s'il prévoit qu'il y a danger de mort pour cet enfant? S'il donne le baptême à cet enfant est-il tenu responsable de son éducation religieuse si l'enfant recouvre la santé?

R. Un enfant d'un infidèle, d'un héritique, d'un schismatique ou d'un apostat peut être baptisé, même si ses parents s'opposent, en danger de mort bien entendu, ou si on prévoit raisonnablement que l'enfant meurt avant d'avoir atteint l'âge de raison. (Berthier — Reamers. Théologie, vol. II, p. 62). Un laïc peut administrer dans ce cas le baptême si on ne peut avoir le prêtre.

Dans un cas semblable, si l'enfant recouvrait la santé, le laïc presque toujours ne pourra pas s'occuper de l'éducation religieuse de l'enfant, mais cependant, si cela peut s'arranger convenablement celui qui a baptisé cet enfant doit remplir son obligation de donner l'éducation religieuse.

Revue de la semaine

Le jeudi 8 avril

Tunisie. — Le Général Montgomerry continue sa marche en avant faisant plusieurs prisonniers.

* * *

Russie. — L'armée russe attaque les lignes allemandes sur le front de Kharkov. Des attaques nazies sont repoussés à Sevsk.

* * *

Stockholm. — Deux vaisseaux allemands sont arrivés endommagés à un port de Norvège, probablement après un engagement avec un Convoi allié.

* * *

Londres. — L'Allemagne et l'Italie se tiennent prêtes, dit un communiqué à repousser toute tentative alliée de débarquer sur le teritoire Italien.

Le vendredi 9 avril

Tunisie. — La 8ième armée fait plus de 9500 prisonniers allemands. Un communiqué de Paris prédit une grande bataille navale dans la Méditerranée.

* * *

Russie. — L'armée russe anéanti 500 Allemands sur le front sud de Kharkov.

* * *

Londres. — La R.A.F. et la R.C.A.F., bombardent la section industrielle de la Ruhr. Dans cette sortie 21 avions sont perdus dont quatre sont canadiens.

* * *

Edmonton. — La population d'Edmonton se chiffre à 112 000 habitants, un gain de 9 000 depuis le début de l'année 1943.

Le samedi 10 avril

Tunisie. — Le port de Sfax tombe aux mains de la 8ième armée.

* * *

Pacifique. — Des avions alliés attaquent neuf bases japonaises dans la Nouvelle Guinée dans le sud-ouest pacifique.

* * *

Q.-G. Alliés.—Six avions japonais sont détruits dans un raid sur Madang.

* * *

Washington. — Un sous-marin ennemi aurait coulé un vaiseau sur la côte est des Etats-Unis. La dernière fois qu'il y a eu mention d'activité de ce genre sur les côtes américaines fut en août 1942.

Le lundi 12 avril

Tunisie. — Sousse, 70 milles de Tunis, est aux mains de la 8e armée.

* * *

Londres. — Des avions russes ont bombardé Koenigsberg de concert avec la R.A.F. et la R.C.A.F. qui eux attaquaient dans le sud-ouest de l'Allemagne.

* * *

Pacifique. — Un bombardement japonais sur la Baie Oro a coûté 23 avions aux Nippons: 45 avions avaient pris part à cette opération.

* * *

Russie. — Une attaque allemande est repoussée sur la rivière Donets à Balahleya, 35 milles au sud-est de Kharkov.

* * *

Londres. — On rapporte que le Cabinet italien est prêt à évacuer Naples vu les nombreux bombardements alliés.

Le mardi 13 avril

Tunisie. — Les troupes alliées avancent sur tous les fronts, remportant des victoires dans trois secteurs importants.

* * *

Enfidaville, 27 milles au nord de Sousse, et 50 milles au sud de Tunisie, tombe aux mains de la 8ième armée.

* * *

Londres. — Des bombardiers russes attaquent Koenigsberg.

* * *

Russie. — L'avance nazie, sur le front de Kharkov au sud-est de Leningrad, est repoussée. Les Russes menacent Smolensh.

* * *

Australie. — Le général Blamey, commandant en chef des troupes de terre sous le général MacArthur, annonce que les Japonais ont une troupe de 200 000 hommes dans des bases insulaires au delà de l'Australie.

* * *

Alaska. — On annonce qu'en dépit des bombardements américains, les Japonais construisent les bases navales de Tohyo vers l'Alaska.

Les voyageurs

— Plus de 2,500,000 passagers ont été transportés l'an dernier sur des navires contrôlés par le ministère britannique du transport de guerre.

Concours sur la coopération

La Semaine de la Mutualité française aura lieu du 10 au 17 mai 1943. Elle a pour but de développer chez les nôtres le sens de la coopération. Elle aura précisément pour thème cette année:"La coopération et le patriotisme". Cette Semaine est organisée par le Comité de la Survivance française, de concert avec nos principales sociétés mutuelles d'assurances-vie du Canada et des Etats-Unis.

Concours pour les jeunes

A la propagande par la presse et la radio, les sociétés organisatrices ont décidé de joindre cette année un concours d'un genre spécial. Elles se proposent d'intéresser par ce concours les élèves de nos maisons d'enseignement à l'idée, si importante pour nous, de la coopération.

Pas plus de six mots

Comme ce concours s'adresse à des étudiants déjà pris par leurs classes, les organisateurs l'ont voulu aussi simple que possible. Il ne comporte aucun travail de recherche ni de rédaction. Le seul travail exigé des concurrents est le suivant: condenser en une formule originale, dynamique, de pas plus de six mots, le thème de la Semaine: La coopération est une des formes les plus pratiques du patriotisme. Voici quelques formules-types: "L'union fait les peuples forts"; "Tout peuple divisé périra"; "Unissons-nous pour survivre et grandir". Choisissez une autre phrase de ce genre, comprenant pas plus de six mots.

Conditions du concours

1) Le concours s'adresse aux élèves de nos maisons d'enseignement: écoles primaires, collèges, couvents, universités.

2) Tous les élèves d'une institution peuvent concourir, mais le Comité d'organisation n'acceptera pas plus de dix copies par maison. Si le nombre des concurrents est supérieur à dix, on devra procéder à une première élimination dans l'institution ellemême.

3) Les copies devront être envoyées par la directrice ou le directeur de l'institution, non par les concurrents, entre le 10 et le 17 mai 1943.

4) Aucune contribution en argent n'est exigée des concurrents.

5) Le concurrent devra répondre sous forme de lettre adressée au Comité de la Survivance française et ajouter à sa signature le nom et l'adresse postale de l'institution où il étudie.

6) Le jury tiendra compte de la présentation des réponses dans l'attribution des récompenses.

7) Les prix offerts aux concurrents sont les suivants: (100 prix en tout)

Un premier prix en argent de $25.00: offert par le Ministère du Commerce et de l'Industrie de la Province de Québec. Courtoisie de l'Honorable Oscar Drouin.

Dix autres prix en argent offerts par cinq Sociétés Mutuelles d'assurance-vie du Canada et des Etats-Unis: un prix de $15.00; un prix de $10.00; trois prix de $5.00 et cinq prix de $2.00.

Vingt-cinq exemplaires du volume intitulé: "L'éducation dans le mouvement coopératif", offerts par le Conseil Supérieur de la Coopération de la Province de Québec. Volume de 150 pages.

Soixante-quatre exèmplaires d'une brochure de 48 pages intitulée: "La Coopération, facteur de Survivance française", offerts par le Comité de la Survivance française en Amérique.

8) Les noms des vainqueurs seront proclamés dans les journaux avant le quinze juin et un compte rendu du concour sera radio-diffusé par les soins du Comité d'organisation. On donnera dans ce compte rendu les noms et les réponses des gagnants des onze premiers prix.

9) Le jury comprendra les personnes suivantes:

M. le notaire Henri Boisvert, de Québec, Trésorier du Comité de la Survivance française;
M. Eugène Bussière, de Québec, Secrétaire du Conseil Supérieur de la Coopération;
M. Adolphe Robert, de Manchester, N. H., Président général de l'Association Canado-Américaine;
M. le docteur Hector Cypihot, de Montréal, Président général de l'Alliance Nationale;
M. Agésilas Kirouac, de Montréal, 1er Vice-Président de la Société des Artisans Canadiens-français;
M. Hector Ménard, d'Ottawa, Secrétaire général de l'Union Saint-Joseph du Canada;
M. Calixte Savoie, de Moncton, N.B., Secrétaire génral de la Société l'Assomption.

10) On voudra bien envoyer les réponses à l'adresse suivante:

Secrétariat du Comité de la Survivance française,
Université Laval, Québec.

Echange de prisonniers

Ankara, Turquie. — Le plus grand échange de prisonniers blessés de toute cette guerre doit avoir lieu ces jours-ci à Smyrna, alors que 1,200 blessés britanniques seront livrés par l'Axe en retour de 1,200 de leurs blessés.

181 178 hommes ont été acceptés dans les centres d'entraînement du Canada

Ottawa. — En réponse à un ordre de la Chambre des Communes, le Gouvernement a déposé pour M. John Diefenbaker, député conservateur de Lake Centre, les chiffres de la mobilisation jusqu'au 31 janvier 1943. Du tableau dressé par les fonctionnaires il appert que 181 178 hommes ont été acceptés dans les centres d'entraînement après leur examen médical. 1 028 753 avis de se présenter à l'examen médical avaient été envoyés en vertu des règlements sur la mobilisation.

123 001 avis n'ont jamais obtenu de réponse, et 13 889 n'ont jamais été livrés à leurs destinataires. 1 954 823 hommes entre 19 et 45 ans, dont 965 084 sont mariés ou veufs avec enfants ont été appelés.

L'ajournement du service militaire a été accordé à 178 759 et 327 159 ont été trouvés inaptes. 212 797 se sont présentés aux centres d'entraînement.

Les autorités ont intenté 1 216 poursuites pour violations des règlements, et 834 accusés ont été trouvés coupables.

Voici un tableau indiquant comment se répartissent, par provinces, les appels et les résultats obtenus.

Province	Avis d'examen méd. envoyés	Avis non livrés	Inaptes après examen	Surcis obtenus	Avis envoyés pr entrainement	Avis d'entrainement non livrés
Québec	356,131	60,402	146,482	63,088	107,594	7,074
Ontario	333,154	30,570	90,060	58,751	107,144	2,490
N.-Ecosse	41,870	3,028	14,000	7,471	14,903	171
N.-Brunswick	40,689	1,734	12,382	5,862	12,269	133
Ile-P.-Edouard	7,968	370	2,278	2,235	2,994	39
Manitoba	66,042	9,647	16,795	2,899	22,784	1,383
Colombie-B.	72,285	10,420	18,828	16,099	26,961	1,340
Saskatchewan	63,129	4,425	14,037	9,225	26,412	698
Alberta	47,485	2,405	12,288	7,129	20,893	561
Total	1,028,753	123,001	327,150	178,759	341,954	13,889

Voici maintenant le détail de ceux qui se sont présentés à l'entraînement, y ont été acceptés et de ceux qui ont été poursuivis et condamnés.

Provinces :	Se sont présentés à l'entrain.	Ont été acceptés à l'entrain.	Nombre de poursuit.	Nom de cond.
Ontario	68,474	57,500	69	61
Québec	65,236	55,602	465	367
Nouvelle-Ecosse	11,470	8,832	24	......
Nouveau-Brunswick	9,251	7,467	19	12
Ile Prince-Edouard	2,134	1,632	....	....
Manitoba	13,359	11,775	151	83
Colombie-Brit.	14,215	12,769	84	67
Saskatchewan	15,399	13,689	198	161
Alberta	13,259	11,912	206	83
Total	212,797	181,178	1,261	834

La Reine exhorte à revivre notre foi

Sa majesté la Reine, dans un discours radiofusé dans l'Empire Britannique dimanche a fait appel aux femmes de l'Empire pour faire revivre l'esprit religieux. Notre héritage Chrétien est menacé par des influences néfastes, dit-elle.

Elle loua l'intérêt féminin dans le travail de guerre et ajouta que ces mêmes femmes joueraient un rôle non moins important dans le travail de reconstruction d'après-guerre.

L'épanouissement de notre vie nationale sera en proportion de nos valeurs spirituelles.

Dans ces dernières années si tragiques pour les Nations en guerre, plusieurs ont trouvé force et courage dans leur religion.

Héritage menacé

Par ailleurs, nous devons nous convaincre de plus en plus que notre héritage chrétien est menacé; nos foyers voilà le point de départ de cette reconnaissance spirituelle, ajoute Sa Majesté.

C'est naturel pour la femme d'aimer son foyer, d'aimer ses enfants, et soyez persuadées que nos hommes sur le champ de bataille partagent les mêmes sentiments. Ils pensent au foyer à fonder après la guerre. Je suis certaine qu'ils ne seront pas déçus, vous ne leur ferez pas défaut; mais, avec eux vous envisagerez l'avenir avec force et courage parce que appuyées sur des forces spirituelles.

Le rôle de la femme

Je me convainc de plus en plus que dans tous les mouvements pour promouvoir le progrès de notre pays et les autres pays, du reste, la femme doit jouer un grand rôle. Ce rôle commence par la reconstruction du foyer chrétien.

Je tiens à répéter et avec conviction que la renaissance et l'accroissement de notre vie nationale a comme base, nos convictions spirituelles.

Une causerie de M. l'abbé Maheux

Au cours de sa visite à Edmonton M. l'abbé Maheux a prononcé une allocution à un dîner-causerie donné à l'Hôtel MacDonald sous les auspices du Club La Vérendry, le 7 avril dernier. Aux membres du club s'étaient joints quelques invités d'honneur; on convives canadiens-français. Monsieur Jos. Julien présidait, avec à ses côtés à la table d'honneur, M. l'abbé Maheux, l'Hon. Juge L. Dubuc, M. le Docteur Boissonnault, RR. PP. J. Fortier, S.J. et Patoine, O.M.I. et M. Milton Martin.

Les autres invités étaient: MM. J. D. Noël, Paul Poirier R. P. Gaudet, O.M.I., G. A. Thibault, Rév. R. Ketchen, Paul Côté, R. P. Boucher, O.M.I. Geo. A. Leclair, R. Gaboury, L. Boudreau, C. E. Gariépy, J. A. Gallant, L. Tellier, député, Louis Normandeau, Rév. E. Brière, R. P. P. E. Breton, O.M.I., Lieut. Chas Faure, A. Keroack, J. N. Despins, J. O. Pilon, A. E. Rocque, A. Boileau, Rév. Normandeau, J. W. Pigeon, Dr. L. P. Mousseau.

Le conférencier fut présenté par M. Julien et remercié par M. le Docteur Boissonnault.

Après avoir exprimé le plaisir qu'il a eu à visiter l'Ouest, M. l'abbé Maheux a traiter de diverses questions nationales. Il regrette d'abord que Québec ait fait si peu, jusqu'ici, pour les minorités de l'Ouest et il souhaite que des contacts plus fréquents s'établissent entre l'Est et l'Ouest.

A ce propos il cite en exemple ce que l'on a fait pour les Acadiens des provinces Maritimes: fondation de Sociétés Historiques, éducation gratuite à une centaine de jeunes acadiens donnée par les Collèges de Québec, bourses octroyées par l'Université Laval, aide aux Vocations Sacerdotales, etc.

M. l'abbé Maheux a aussi prôné un rapprochement entre les deux grandes races du Canada, sans cependant que le groupe français doive sacrifier quoi que ce soit. "Le Canada doit être, dit-il, un pays à double culture et double langue."

Il souligne les points faibles et forts du groupe français. La discorde, défaut hérité de nos ancêtres normands, est une de ces faiblesses qui nous font tort.

Par contre nous avons des avantages. Non seulement nous sommes revêches à l'assimilation, mais nous assimilons facilement les éléments étrangers. C'est ce qui explique que beaucoup de Canadiens français portent des noms anglais. A la lumière de l'histoire on peut voir que nous avons toujours résisté à l'assimilation.

Enfin en terminant, le conférencier a souhaité voir naître une civilisation purement canadienne, fruit des deux cultures française et anglaise.

Succès navals alliés depuis 1939

Londres. — Lord Bruntisfield a dit à la Chambre des Lords que les Alliés depuis le commencement de la guerre jusqu'à la fin de février avaient coulé, pris ou avarié 8 018 000 tonnes de marine marchande axiste, dont 4 027 000 tonnes aux Italiens, 3 365 000 aux Allemands et 626 000 tonnes aux satellites de l'Axe. Ces chiffres ne comprennent pas les pertes infligées par les Russes ni les 1 857 000 tonnes de navires détruits par les Américains dans leur lutte contre les Japonais.

Observatoire

(suite de la page 1)

La "Voix Française"

Grâce aux contributions reçues, les programmes du vendredi soir, à la radio sont agrémentés de nouvelles chansons françaises.

Quelques dons nous sont parvenus même de nos compatriotes de la province de Québec.

Tous nos remerciements à nos bienfaiteurs. Espérons que ce geste sera suivi par plusieurs autres.

Cordial merci de même aux Canadiens français de l'Alberta qui ont répondu à l'appel et contribué à cette oeuvre. Puisse leur exemple servir de modèle aux autres. C'est une noble cause et tout canadien français bien pensant doit s'y intéresser.

Nous connaissons trop vos bons sentiments pour vous reprocher un manque de patriotisme. Tous veulent contribuer au progrès de la cause, mais parfois il arrive qu'on remet au lendemain. Ne retardez pas davantage. C'est aujourd'hui même que nous avons besoin de vos contributions pour assurer le maintien de cette oeuvre. Même les petites souscriptions seront les bienvenues.

J. A. Gaudet, O.M.I.

Explication demandée

A propos du rationnement de la viande, senor Aguilar, consul général de l'Argentine au Canada, a eu, dans une récente causerie prononcée à Montréal, des propos qui ne laissent pas de nous étonner.

Selon M. Aguilar, la viande serait rationnée non à cause de sa rareté, mais simplement pour des raisons politiques. L'Argentine qui produit les meilleures viandes du monde les laisse dans bien des cas pourrir sur place faute de marchés.

Quelles sont donc ces raisons politiques qu'indique le consul argentin sans toutefois les spécifier?

Nous aimerions une explication, quelle qu'elle soit. Il doit y en avoir une.

P.-E. B.

Un beau poids

— Les loups des régions arctiques pèsent parfois jusqu'à 175 livres, alors que le loup du Texas n'a quelquefois qu'un poids de 30 livres.

Ottawa fixe les nouveaux prix du beurre

Baisse sensible d'ici le début de mai. — La prime fédérale est réduite à 8 cents la livre de gras

Dans le but d'encourager la production du beurre, denrée rationnée à l'once, l'honorable J.-A. Gardiner, ministre de l'Agriculture, a annoncé à la Chambre des Communes, le 2 avril, une baisse sensible des prix pour la prochaine saison de production. Avec les prix qui seront en vigueur l'été prochain, il faut s'attendre à un rationnement encore plus sévère pour l'hiver prochain.

La décision du Ministre comporte une baisse de trois cents la livre pour le mois de mai et une diminution de deux cents la livre de gras du subside fédéral.

Comparativement à l'été dernier, les prix en vigueur cette année, seront plus avantageux durant mai et juin, alors que pour la même période de l'an dernier la prime fédérale de six cents la livre de gras n'existait pas, mais ils seront approximativement les mêmes pour le reste de la saison. Par exemple, le 6 juillet 1942, le beurre de première qualité rapportait 0.34 3/16 la livre, plus un subside de 0.06 la livre de gras, ce qui faisait à peu près 0.39 3/16 la livre de beurre. En juillet 1943, le beurre rapportera 0.32¾ la livre, plus un subside de 0.08 la livre de gras, ce qui équivaudra à 0.39¼ la livre de beurre.

A cause de la rareté des suppléments protéiques, de la hause des grains et des moulées, les cultivateurs espéraient re rapporterait au moins 0.50 la liqu'en 1943, le lait converti en beurvre de gras; c'est du reste ce que les associations agricoles avaient demandé aux autorités fédérales. Mais l'honorable Gardiner, qui n'a jamais élevé que du bétail de boucherie, a décidé qu'à 0.39 la livre de beurre les habitants ont de quoi faire des profits raisonnables. Voici la déclaration que l'honorable Ministre a fait devant la Chambre des Communes.

"Nous sommes à conclure des arrangements avec le ministère britannique des vivres pour l'expédition de 150 millions de livres de fromage canadien produit durant l'année commençant le 1er avril 1943; le prix sera de 20 cents la livre à la fabrique ou à l'endroit du classement et de l'expédition. La base du point d'expédition a été substituée à la base de Montréal parce que, quand le fromage est réquisitionné, il en résulte dans le prix touché des inégalités qui ne se présentent pas là où le fromage est vendu pour la consommation locale. Le prix de 20 cents payé au point d'expédition marque une hause allant de ⅜ de c. à 1 c. la livre selon l'endroit où se trouve la fabrique ou le poste de classement. Le gouvernement fédéral continuera de payer des primes sur la qualité; ces primes sont de 1 c. par livre pour le fromage titrant 93, et de 2 c. par livre pour celui titrant 94. Le prix maximum qui sera touché pour le fromage destiné à l'exportation sera donc de 22 c. la livre à l'endroit d'expédition, sans compter les subventions qui pourront être versées.

Je désire annoncer aussi l'établissement des prix minima suivants pour le beurre de fabrique de première qualité livré à l'acheteur:

	Alberta Sask. Manitoba	C.B. Ontario Québec	I. P.-E. N.-E. N.-B.
Mai 1943	30	32	33
Juin 1943	30⅜	32⅜	33⅜
Juillet 1943	30¾	32¾	33¾
Août 1943	31⅛	33⅛	34⅛
Sept. 1943	31½	33½	34½
Oct. 1943	31⅞	33⅞	34⅞
Nov. 1943	32¾	34¾	35¾
Déc. 1943 à avril 1944	32⅝	34⅝	35⅝

La Commission des produits laitiers a été autorisée à soutenir le marché du beurre dans la mesure où il pourra lui être nécessaire de le faire pour maintenir ces prix minima et cela en achetant cette denrée aux prix minima fixés pour le beurre livré à Vancouver à Toronto ou à Montréal pour le mois de l'achat. Outre ces mesures, une subvention fédérale de 8 c. par livre sera versé aux producteurs de la matière grasse utilisée dans le beurre de fabrique de mai à décembre 1943 inclusivement et une subvention de 10 c. par livre leur sera payée pour la matière grasse de janvier à avril 1944 inclusivement.

Nous avons également décidé de verser pendant l'année de production commençant le 1er mai 1943, une subvention fédérale de 25 c. par cent livres sur le lait destiné à être consommé à l'état naturel, selon que la Commission des denrées agricoles alimentaires pourra en décider. Les producteurs du lait destiné à être transformé en lait concentré toucheront une subvention fédérale de 25 c. par cent livres de lait ainsi utilisé du 1er octobre 1943 au 39 avril 1944."

Evêque policier

— Le très révérend Benjamin Pollard, évêque anglican de Lancaster, a agi comme policier et a dirigé récemment la circulation à Lancaster.